



HAL
open science

Comprendre l'évolution des modes de vies et des sociétés grâce au cinéma : en quoi le film “ Bonjour ” de Yasujiro Ozu permet-il de comprendre l'évolution des modes de vie et des sociétés à travers l'étude de l'habitat et les transports au cycle 2 ?

Melek Kayisci, Clémentine Vuillot-Perruche

► To cite this version:

Melek Kayisci, Clémentine Vuillot-Perruche. Comprendre l'évolution des modes de vies et des sociétés grâce au cinéma : en quoi le film “ Bonjour ” de Yasujiro Ozu permet-il de comprendre l'évolution des modes de vie et des sociétés à travers l'étude de l'habitat et les transports au cycle 2?. Education. 2019. dumas-04737140

HAL Id: dumas-04737140

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04737140v1>

Submitted on 15 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Mémoire

présenté pour l'obtention du Grade de

MASTER

« **Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation** »

Mention 1^{er} degré, Professeur des Écoles

Comprendre l'évolution des modes de vies et des sociétés grâce au cinéma :
En quoi le film *Bonjour* de Yasujiro OZU permet-il de comprendre
l'évolution des modes de vie et des sociétés à travers l'étude de
l'habitat et les transports au cycle 2 ?

présenté par :
KAYISCI Melek
VUILLOT-PERRUCHE Clémentine

Sous la direction de :
FEBVET-VUILLERMOT Edith

Grade : Professeure Agrégée d'Histoire-Géographie
(Ecole supérieure nationale et de l'éducation. ESPE de Besançon)

Année universitaire 2018-2019

Remerciements à Mme Edith FEBVET-VUILLERMOT pour sa disponibilité, son soutien et son enthousiasme communicatif qui nous a convaincues de choisir ce sujet.

Remerciements également à M. Yasujiro OZU qui a su attendrir et aiguïser notre regard sur le Japon.

Sommaire

1	Introduction.....	4
2	Le Japon.....	6
2.1	Présentation du japon aux niveaux géographique, historique et économique...6	
2.2	Le rôle du cinéma au Japon.....	8
2.3	Yazujiro OZU.....	11
3	Organisation des milieux géographiques en France et au Japon....	13
3.1	L’habiter et l’habitat.....	13
3.2	L’espace et l’habitat urbain en France et au Japon.....	15
3.3	L’espace périurbain en France et au Japon.....	21
3.4	L’espace rural et l’habitat dans les deux pays.....	23
4	L’exploitation du film dans une séquence.....	31
4.1	Montrer la pratique et l’organisation du territoire tokyoïte grâce au film d’Ozu	31
4.2	Didactique professionnelle de la séquence sur le thème 1.....	40
4.2.1	Instructions officielles en lien avec l’éducation à l’image.....	41
4.2.2	Présentation de la séquence pédagogique en utilisant le film <i>Bonjour</i> d’OZU.....	41
5	Les apports et les limites de la séquence et de l’étude du film.....	64
5.1	Critique de la séquence.....	64
5.2	Conclusion.....	65
6	Bibliographie.....	69
7	Annexes.....	72

1 Introduction

Ce mémoire traite des manières d'aborder les apprentissages en cycle 2 en géographie en se basant sur la comparaison entre le Japon et la France, par l'exploitation du film « Bonjour » de Yazujiro OZU de 1959.

Nous avons choisi le Japon, car la culture de ce pays a, pour nous, une signification particulière : Pour Clémentine : « Le Japon a constitué un attrait spécifique dans ma formation car j'ai eu la chance d'apprendre le massage japonais. Je suis cinéphile depuis mon entrée à l'université, puisque j'ai atterri dans une ville où l'accès à la culture était extrêmement facilité pour les étudiants ».

Pour Melek : « J'ai accepté de travailler en collaboration avec ma collègue sur ce mémoire, car j'ai toujours apprécié la géographie. Je pense que cette matière permet de travailler tous les autres domaines (comme les sciences, l'histoire, la culture, l'éducation civique et morale). Par ailleurs, le Japon et sa culture spécifique m'attirent particulièrement. En effet, grâce aux mangas et aux animés j'ai acquis de nombreuses connaissances sur la culture japonaise. Les *dramas* japonais m'ont permis d'observer des modes de vie qui diffèrent totalement du mode de vie à l'occidentale. »

Ce sujet, proposé par Mme Edith FEBVET, a suscité notre intérêt car nous ignorions jusqu'alors que nous pouvions enseigner la géographie grâce au cinéma et, qui plus est, grâce au cinéma japonais car il demeurait trop pointu et codifié pour être traité avec des enfants. Nous l'avons donc perçu comme un réel défi : celui d'allier une recherche scientifique et professionnelle à un domaine qui appartenait, de notre point de vue, aux loisirs.

L'archipel Japonais, sa particularité et ses contrastes constituent un atout pour l'étude de sa situation géographique, de ses espaces, des pratiques et modes de vie de ses habitants. Il est donc intéressant de l'associer au troisième point du programme de cycle 2: « *explorer les organisations du monde et ses transformations* ». Les programmes de 2018 intègrent l'étude de l'évolution des sociétés à travers l'habitat, les déplacements et l'étude des différents milieux géographiques. Il s'agira de comparer les modes de vie des élèves à d'autres pratiques d'enfants de leur âge sur une période donnée et dans un milieu emblématique tel que Tokyo afin de comprendre qu'un espace est organisé. Il est question de développer des compétences en lien avec l'exploration de ces organisations. A ceci s'ajoutent les objectifs suivants : « *se situer et se repérer dans l'espace et le temps à travers les thèmes de l'habitat et du transport* », le vocabulaire spécifique des repères spatiaux (*1er plan, second plan, points cardinaux...etc*) ainsi que quelques modes de représentations de l'espace doivent être construits. L'acquisition de ce vocabulaire, alliée à l'étude de leurs pratiques de territoire permettra aux élèves d'agrandir cette étude sur les pays étrangers et

plus particulièrement le Japon. Cette partie du programme est traitée parallèlement aux mathématiques en développant la compétence : « se repérer et se déplacer en utilisant des repères et des représentations. ».

Notre société vit dans un accès permanent à l'image et à la surinformation liés à la place importante des réseaux sociaux et des écrans dans la vie quotidienne. Les enfants en sont les premiers spectateurs. C'est pourquoi les instructions officielles s'orientent vers une éducation à l'image, mais également une éducation au regard, afin que l'élève adopte un recul critique et éclairé sur ce qu'il perçoit. Il passe donc d'une posture de spectateur qui subit à une posture de spectateur curieux, qui réfléchit.

Le film « Bonjour » de Yasujiro Ozu, relate le quotidien de plusieurs familles japonaises dans les années soixante qui vivent l'arrivée de la modernité après la seconde guerre mondiale. Cette œuvre cinématographique adopte un point de vue sur les relations familiales et sociales au sein d'un quartier japonais à la périphérie de Tokyo. Il présente des personnages avec leurs modes de vies caractéristiques de ce pays ainsi que des espaces dans lesquels ils vivent sans en faire des clichés. Par conséquent, le spectateur est donc un membre à part entière de la famille. Il montre également les habitats traditionnels et modernes ainsi que les contrastes marqués entre chaque espace de la ville (la banlieue, le centre-ville, la zone périurbaine, la campagne). Il est possible d'observer également les différentes façons de se déplacer (à pieds, en train).

Nous nous sommes donc posé les questions suivantes : En quoi le film *Bonjour* permet-il de comprendre l'évolution des modes de vies et des sociétés par le biais de l'habitat et des transports au cycle 2 ? Et, de surcroît, comment l'aborder en classe ?

Pour y répondre nous nous attacherons à comprendre comment s'organise la pratique d'un territoire géographique avec l'apport de notions historiques, scientifiques en lien avec le Japon et la France, leurs organisations géographiques ainsi que leur habitat. Ensuite nous tenterons de comprendre comment le cinéma apporte une géographie des espaces qui peut être exploitée pédagogiquement. Nous traiterons de l'histoire du cinéma japonais, ainsi que de son rôle. Pour terminer, nous explorerons quelques pistes d'analyses du film, et nous proposerons une séquence d'apprentissage expérimentée en cycle 2 en classe de CE2.

Le cadre scientifique

2 Le Japon

2.1 Présentation du Japon aux niveaux géographique, historique et économique

Le Japon est un pays dont la situation géographique est très particulière. Tout d'abord, l'étymologie du mot « Japon », vient de « Nihon Koku » qui veut dire « origine du soleil » (d'où l'appellation : « pays du soleil levant »), qui est intrinsèquement lié à l'émergence du système impérial japonais et de son positionnement sino-centré¹ dans le monde. C'est un compromis entre les systèmes chinois et japonais. Cet archipel est constitué d'entre 3659 et 6852 îles et est confronté à de nombreux aléas violents et périlleux (typhons, cyclones...), dus à des extrêmes climatiques et telluriques causés par une situation géographique complexe. En effet, il se trouve au carrefour de quatre grandes plaques tectoniques : la plaque Okhotsk au Nord, la plaque Pacifique à l'Est, la plaque Philippine au Sud et la plaque eurasiatique au Sud². IL possède, de plus, 110 volcans actifs³.

Il y a quatre îles principales : Honshu, Kyushu, Shikoku et Hokkaido⁴ qui sont entourées à l'Ouest de la mer du Japon, au Sud-Ouest de la mer de Chine orientale, au Sud de la mer des Philippines et à l'Est de l'Océan Pacifique.

L'habitat de l'archipel, chargé de symboles, s'attache aux traditions. Cependant, la modernité progresse à grand pas puisque ses mégapoles croissent et gagnent de plus en plus de terrain sur l'espace rural. L'habitat aujourd'hui est un équilibre entre la tradition nationale et la modernité internationale. Il conserve son identité, ses us et coutumes car tout élément possède une place bien définie par des règles et des rituels ancestraux transmis par 3000 ans de civilisations traditionalistes. Le mode de vie occidental devient une référence inspirante, notamment pour la pratique du territoire urbain.

1 PELLETIER, P., *Atlas du Japon*, Édition Autrement, 2008, p 7

2 PELLETIER, P., *ouv.cité*, p 4

3 PELLETIER, P., *ouv.cité*, p 4

4 PELLETIER, P., *ouv.cité*, p 4

Ce pays a également connu d'énormes bouleversements dans son histoire aussi bien au niveau politique qu'économique. En effet, il a été un acteur important durant la seconde guerre mondiale, et en a d'ailleurs subi les conséquences. A partir des années 1930, une montée d'ultra-nationalisme apparaît au Japon avec la doctrine Hakko Ichi'u prônant la suprématie de la race japonaise sur ses voisins. En 1940, un pacte tripartite est signé, avec l'Allemagne et l'Italie permet aux trois nations de lutter contre les États-Unis. En représailles, l'archipel reçoit de lourdes sanctions économiques par ces derniers. Le Japon refusant leur domination dans le pacifique, décide de s'attaquer aux forces américaines pour pallier, un manque de ressources (pétrolières, matières premières,...etc.), en bombardant le port américain de Pearl Harbor le 7 décembre 1941⁵. Puis entreprit une vaste invasion des pays alentours. Les États-Unis entrèrent en guerre à la suite de cet événement. La bataille de Midway, en juin 1942, engendra la victoire de la marine américaine⁶. A partir de 1945, les États-Unis attaquèrent par les voies aériennes obligeant les troupes nippones de se battre sur deux fronts à la fois. Ils conquièrent l'île d'Okinawa en juin 1945. Les forces américaines larguèrent deux bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki en Août, provoquant des dégâts matériels et humains de grande ampleur. L'archipel fut occupé par l'armée américaine après sa capitulation le 14 Août 1945⁷ et ce jusqu'en 1952.

A la suite de sa défaite, le gouvernement Japonais entreprit une politique de reconstruction de la ville de Tokyo fortement impactée par les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki autour des axes de communications (autoroutes, gares, métro...)⁸. Cette ville ne cessa de s'étoffer démographiquement, car elle possédait tous les atouts pour qui voulait réussir. Soutenue par le gouvernement américain en termes de politique étrangère, notamment avec la mise en place de la constitution de 1946, le Japon connut une augmentation considérable de son niveau de vie. Tokyo en devint la capitale économique mondiale grâce à un fort taux d'exportations japonaises vers les États-Unis et l'Europe⁹. L'activité tertiaire connut donc un essor qui impliqua la construction de nombreux quartiers d'affaires. Le Japon resta sous la tutelle américaine et fut contraint de se tenir en marge de la guerre froide. Il devint l'atelier de l'Asie durant la guerre de Corée en 1951, l'éloignant de l'influence communiste et le rapprochant d'une dynamique libéraliste. Le modèle américain s'ancra petit à petit dans leurs modes de vie. L'archipel se spécialisa dans le domaine de

5 <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/world-war-ii-in-the-pacific>

6 <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/world-war-ii-in-the-pacific>

7 <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/world-war-ii-in-the-pacific>

8 BERNABEI, R., BOSSELUT B., CHANG, Y.- CHRONE, V., GAUDIAS, P., GENTIAL, O., ATELIER INTERNATIONAL : TOKYO- *Fabrique de la densité*, 2010 ANALYSE THÉMATIQUE MASTÈRE AMUR, 2009-2010

9 SOURYI, P., *La modernité japonaise dans tous ses états*, [Le Débat 2009/1 \(n° 153\)](#), pp. 88-99

l'automobile et de l'électronique accentuant sa croissance et l'émergence de sa puissance qui l'éleva au deuxième rang dans l'économie mondiale qu'il conservera jusqu'en 2010¹⁰.

2.2 Le rôle du cinéma au Japon

Le cinéma japonais est un art où les échanges avec l'occident se sont fortement enrichis ces vingt dernières années. En effet, l'utilisation d'Internet a permis de mettre en lumière ce cinéma qui était au départ destiné à des expatriés japonais ou à une élite cinéphile¹¹.

Au lendemain de la défaite de 1945, une forte censure s'exerçait sous la tutelle des puissances étrangères : la littérature, le cinéma et le théâtre étaient considérés comme les véhicules de pensées anti-démocratiques et appartenant à un système féodal révolu. Les artistes du cinéma devaient lutter entre un fort désir d'indépendance, et une compétition féroce avec les entreprises cinématographiques étrangères en pleine expansion. C'est pourquoi un grand changement eut lieu dans les années cinquante, pour prendre en exemple l'industrie cinématographique hollywoodienne afin de devenir une sérieuse concurrence¹². Des années vingt aux années cinquante, ce dernier est orienté vers un cinéma historique traitant de l'époque Meiji, ainsi que le cinéma muet qui est une critique de la société capitaliste.

Le cinéma japonais est en général très codé, et cela le rend difficile d'accès. Cette imperméabilité s'explique par la focalisation des réalisateurs sur le ton et l'atmosphère plus que sur l'intrigue¹³.

Dans les années trente et quarante, le cinéma est un outil de propagande en temps de guerre contre la Chine. La production des films est effectuée en partenariat avec le gouvernement militaire. Cette décennie servit à la mise en avant de l'époque des samouraïs. Ryuzaburo MITSUAKA, en était le réalisateur clé. Ce cinéma faisait appel aux codes d'honneur, à l'amour mais surtout au drame. L'accent était porté sur les costumes et les traditions de cette culture.

Toutefois, un tournant se profile dans les années cinquante. Le cinéma japonais devient très réaliste avec des films de guerre, comme dans « *La bataille de Hawaï* » de Kajiro YAMAMOTO dont le film est une célébration du courage de la marine japonaise, sortant en salle pour le premier anniversaire du bombardement de Pearl Harbor.

10 <https://www.universalis.fr/encyclopedie/japon-le-territoire-et-les-hommes-histoire/>

11 GALBRAITH IV, S., *Le cinéma japonais*, Edition PAUL Duncan pour TASCHEN, 2009, p 8

12 GALBRAITH IV, S., *Le cinéma japonais*, Edition PAUL Duncan pour TASCHEN, 2009, p 8

13 GALBRAITH IV, S., *ouv. cité*, p 8

Des années cinquante à soixante, les cinéastes japonais s'appliquent à épandre leur indignation et leur amertume persistante à propos de la bombe atomique lâchée par les américains sur Hiroshima¹⁴. Les cinéastes incluront la réalité violente dans la fiction ainsi que leur résilience après leur traumatisme.

La période post année soixante, « *les cinéastes s'appliquent à mettre en exergue des hommes ordinaires, fournissant des efforts extraordinaires permettant au Japon de renaître de ses cendres tel un phénix* »¹⁵. On assiste à l'avènement d'un cinéma plus intime, sociologique porté par Yasujiro OZU et Mikio NARUSE qui se focalisent sur des sujets tels que la famille, les femmes.

A partir des années 1980, le cinéma japonais est en quête d'identité. La société se transforme, la mondialisation progresse, les modes de vie à l'occidentale s'installent dans la société japonaise, impactant les studios qui délaissent la production cinématographique pour se tourner vers les shows télévisés, le cinéma de genre (« tsuma-mono » : film d'épouses) et les animés (films d'animation)¹⁶. C'est une période difficile pour le cinéma japonais traditionnel. Des auteurs tels Kurosawa AKIRA et Oshima durent solliciter le soutien et les financements étrangers pour pouvoir tourner en y faisant participer des vedettes internationales comme dans *Furyo* en 1983¹⁷.

Dans les années 1990, on assiste à une renaissance du cinéma nippon, bien qu'elle s'accompagne de l'émergence des Blockbusters Hollywoodiens. La télévision a joué un rôle majeur dans cette évolution grâce aux « dramatiques » : les « J-dorama » (télé-séries japonaises)¹⁸ qui ont influencé une génération d'auteurs-réalisateurs. Cependant, certains cinéastes ont conservé leurs héritages cinématographiques classiques comme Morita YOSHIMITSU avec MIZOGUSHI dans *Paradis perdus* en 1997¹⁹, ou encore Ichikawa JUN avec OZU dans *Frères et sœur de Tokyo*, en 1995. On assiste donc à une division du cinéma en deux mondes : l'un inspiré du domaine télévisuel se composant de films à caractère plutôt commercial, et l'autre inspiré par les réalisateurs classiques²⁰.

- **Le cinéma aujourd'hui**

Durant la fin des années 1990 et les années 2000, le cinéma commercial est florissant avec des réalisateurs qui n'hésitent pas à faire intervenir la violence, l'action et les effets spéciaux. Takeshi KITANO est un des piliers du cinéma moderne. Il ne s'inspire pas des auteurs classiques. Il

14 GALBRAITH IV, S., *ouv. cité*, p 25

15 GALBRAITH IV, S., *ouv. cité*, p 28

16 DURAFOR, J-M., *Matatabi : vers le cinéma japonais contemporain de fiction*, presses universitaires de France « Cités » 2006/3 n°27, p 88

17 DURAFOR, J-M., *ouv. cité*, p 88

18 DURAFOR, J-M., *ouv. cité*, pp. 89-90

19 DURAFOR, J-M., *ouv. cité*, p 92

20 DURAFOR, J-M., *Matatabi : vers le cinéma japonais contemporain de fiction*, p 93

interroge la place de l'individu dont le passé détermine le destin (*Hana-bi*, 1997) avec une forme de « sacralisation de l'action »²¹. Ce cinéma aborde des sujets de sociétés tels que la jeunesse dans *Battle royale* de FUKASAKU, en 2000, toujours avec une extrême violence. En 2002, dans *Suicide club* de Shion SONO dans lequel il est question, comme son nom l'indique du suicide de 54 lycéennes. La société de consommation demeure le sujet principal du film *le tournant* d'Hirayama HIDEYUCHI où Tokyo est présentée comme un gigantesque supermarché. C'est un cinéma qui décrit « une société en mutation et dont la surface présentable est, non pas en décomposition mais en redéfinition »²².

- **Le film d'animation japonais**

Toute cette transformation du cinéma japonais ne peut être abordée sans évoquer les « animés », ou films d'animation japonais dont les premiers films sont apparus grâce à Seitaro KITAYAMA dans les années 1920 qui adapte des contes de fées traditionnels japonais en dessins animés. Mais la seconde guerre mondiale marque un véritable tournant pour ce domaine cinématographique avec les films de propagandes du gouvernement japonais. En 1956 La TOEI (grand studio de cinéma), lance un département de dessin animé permettant la production de *La légende du serpent blanc* en 1958²³, de Taiji YABUSHITA. A partir de 1963, c'est la télévision qui en devient le principal diffuseur avec notamment de nombreuses séries télévisées²⁴ (*ASTRO boy*, de Osamu TEZUKA.) mais dès les années 1970, des réalisateurs comme Isao TAHAKATA et Hayao MIYAZAKI se lancent dans la réalisation de longs métrages non sans difficultés car les studios peinent à rester dynamiques économiquement. C'est en 1985, avec la création des studios Ghibli que le cinéma d'animation japonais gagne un second souffle. Isao TAKAHATA (*le tombeau des lucioles*, (1988), *Le vent se lève*, (2013)...etc) et Hayao MIYAZAKI (*Le Château de Cagliostro* (1979), *Nausicaä et la vallée du vent* (1984); *Mon voisin Totoro* (1988) ; *Kiki la petite sorcière* (1989) ; *Porco Rosso* (1992) ; *Princesse Mononoké* (1997), etc.)²⁵ deviennent des maîtres incontestés de l'anime avec la réalisation de nombreux longs métrages. Ils influenceront l'univers de Mamoru HOSODA (*Les enfants-loups*, (2012) ; *le garçon et la bête* (2015) ; *Mirai, ma petite sœur* (2018))²⁶. Toutes ces œuvres, bien que destinées à des enfants, traitent de sujets complexes

21 DURAFour, J-M., *ouv. cité*, p 91

22 DURAFour, J-M., *ouv. cité*, p 92

23 larevuedesmedias.ina.fr/toei-animation-lusine-dessins-animes

24 CLEMENS J., *Anime, a history*, BFI, Londres, 2013 p9

25 https://www.cnc.fr/cinema/actualites/comment-les-films-dhayao-miyazaki-ontils-ete-distribues-en-france_918687

26 www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-1ere-partie/le-manga-une-histoire-de-famille

tels que le deuil, le respect de la nature, la guerre, l'amitié, la famille, l'enfance. Elles constituent en elles-mêmes un domaine artistique à part entière, totalement représentatif de la culture japonaise qui fut exporté et fortement apprécié par les occidentaux et berçant de nombreuses générations d'enfants.

2.3 Yazujiro OZU

Avec Mikio NARUSE et MIZOGUSHI, OZU fait partie des cinéastes qui retranscrivent le mieux la vie au Japon après la défaite de 1945. Il porte un regard sociologique sur le noyau familial, le statut de la femme/mère, les trajets la vie quotidienne, la grande dépression et la présence américaine qui provoque un certain nombre de changements.

Yazujiro OZU est né en 1903, mort en 1963. Son œuvre se compose de treize films majeurs, après une période très influencée par la culture occidentale (de 1927 à 1946). Ces treize films se détachent de cette influence pour s'orienter plus précisément vers la culture nipponne, au travers d'une étude de la famille japonaise et de son évolution avec la société en reconstruction après la seconde guerre mondiale. La famille japonaise est observée dans son intimité avec des mises en scènes et intrigues sobres²⁷. Le public international le reconnut après sa mort car son style était considéré comme trop spécifique pour s'exporter de son vivant. Ses œuvres les plus connues en occident sont *Été précocce* (1951) ; *Voyages à Tokyo* (1953) ; *Crépuscule à Tokyo* (1957) ; *Herbes flottantes* (1959) ; *Bonjour* (1959) qui est une réadaptation de *Gosses de Tokyo* datant de 1932, et son dernier film, *Le goût du saké* (1962). OZU est l'auteur de cinquante-quatre films dont trente-cinq muets tournés entre 1927 et 1936²⁸.

Son style se présente schématiquement de cette manière : il commence par une série de plans qui montrent la place d'une ville, la façade d'un immeuble, puis une cour. On ne sait pas où elle se trouve. Il recherche les émotions et non le fonctionnement de l'espace. Lorsqu'une émotion est à son sommet, le cinéaste montrera un paysage, une pièce, à la place du personnage qui la ressent²⁹. Ses premiers films sont des commandes de différents genres (action, voyous et gangsters, comédies absurdes...) avant qu'il parvienne à cerner son style de réalisation. Il fut mobilisé en 1937 dans les bataillons d'arme chimique (raison pour laquelle il sera emprisonné à la fin de la guerre). Il vécut la guerre comme une souffrance. Contrairement aux films qu'il aura déjà réalisés avant la guerre, son

27 Douchet, J. (reporteur). (2007). Ozu raconté par Jean Douchet : Il donne à la caméra la place du chien à la famille. Dans F. Caunac (réalisateur), *Les nuits de France culture*. France : France culture.

28 Douchet, J., *ouv. cité*.

29 Douchet, J., *ouv. cité*.

séjour en prison l'amènera à s'orienter vers la comédie. Il étudiera la famille et mettra en place une technique à part entière : la caméra basse (technique employée dans les films pour enfant), qui sera essentiellement utilisée dans les intérieurs. Cet angle bas donne une ambiguïté sur le regard du personnage et rompt avec les conventions des cinéastes de l'époque³⁰. Chaque ouverture des pièces dans lesquelles les scènes sont filmées donne un point de vue « bouché » sur un autre espace. On y découvre une multitude de détails dans chaque plan ne comportant pas de personnages. Son style se concentre sur le rapport entre espace et temps en mobilisant un cadre : la famille qu'il s'amuse à déconstruire³¹. Il n'y a pas d'intrigue, pas d'action. C'est surtout une manière de donner de la résonance de l'émotion qui caractérise le passage du temps³². Il décrit un déclin de la famille japonaise et la perte d'une culture nationale par l'occidentalisation de son pays, sans dénigrer le progrès ni imposer un point de vue. OZU donne plusieurs visions de la famille mais n'en fait pas le discours. Il ne fait que retranscrire les relations humaines, l'ordinaire des jours. Les dialogues sont construits sur la banalité, d'où le titre du film, *Ohayo : Bonjour*, utilisé par les adultes du film et dont il se moque avec tendresse. Mais cette banalité cache quelque chose de plus profond : les émotions, les états d'esprits³³ des personnages que l'auteur met en avant. C'est le quotidien de la vie qui provoque la transformation de l'histoire. Yasujiro OZU, met en valeur le quotidien des japonais de tous horizons.

Par l'intermédiaire de *Bonjour*, le cinéaste nous transmet un regard bienveillant et espiègle, néanmoins éclairé, sur l'arrivée systématique de la télévision dans les foyers nippons, avec, comme pour chacun de ses films une référence à la guerre, à l'histoire tourmentée du Japon comme un élément de décor. L'histoire se déroule dans le Tokyo d'après-guerre, période lors de laquelle tout est en reconstruction. Dans ce film, il est question du langage, de la modernité. Les espaces filmés sont clos, et les maisons des personnages principaux se situant dans la zone périurbaine sont en bois, provisoires : c'est la période de la reconstruction. Le plan bas y est utilisé pour rappeler que le sujet principal est l'enfant³⁴. Il y a deux types d'habitats : les maisons du quartier à la périphérie de la ville et les appartements en ville dans des bâtiments en béton de trois étages. Entre chaque espace, il y a les zones industrialisées et les voies de chemin de fer. Ce film raconte le quotidien de plusieurs familles dont les niveaux économiques, les milieux habités et les habitats sont différents (l'une ayant les moyens d'avoir la télévision). On y découvre les relations entre les femmes au foyer de ce quartier, entre les enfants de ce même quartier sur le chemin de l'école, entre les hommes

30 Douchet, J., *ouv. cité.*

31 Douchet, J., *ouv. cité.*

32 Douchet, J., *ouv. cité.*

33 Douchet, J. (reporteur). (2007). Ozu raconté par Jean Douchet : Il donne à la caméra la place du chien à la famille. Dans F. Caunac (réalisateur), *Les nuits de France culture*. France : France culture.

34 Douchet, J., *ouv. cité.*

après le travail au bar, au sein des jeunes, des vieux couples et leurs ancêtres, mais aussi entre des colporteurs et les habitants. Divers espaces sont observables : le foyer, le seuil, le quartier en zone périphérique, la ville et les loisirs, l'école et son chemin. Cette œuvre montre également la manière dont les habitants s'approprient leur territoire quotidiennement, les caractéristiques de leurs habitats selon la zone dans laquelle ils habitent, les transports qu'ils utilisent.

C'est donc en cela que le film, étudié dans notre séquence, présente une richesse d'éléments pour aborder l'évolution des modes de vie d'une société par l'étude de la pratique quotidienne d'un territoire par des écoliers, des travailleurs et des mères au foyer à travers les mobilités et l'habitat.

3 Organisation des milieux géographiques en France et au Japon

3.1 L'habiter et l'habitat

L'habitat se définit comme étant une partie de l'environnement définie par un ensemble de facteurs physiques, et dans laquelle vit un individu, une population, une espèce ou un groupe d'espèces³⁵. C'est aussi un ensemble de faits géographiques relatifs à la résidence de l'homme (forme, emplacement, groupement des maisons, etc.).

Un territoire géographique est organisé. Selon Mathis Stock, « *l'habiter est la manière d'investir un lieu géographique* »³⁶. Il se distingue de l'habitat qui est la manière dont s'organise un logement dans son agencement et sa construction. L'habiter regroupe toutes les représentations, les symboles et les activités qui investissent le territoire quotidien des habitants. C'est donc un espace de pratiques³⁷. En d'autres termes, l'homme entretient, non seulement des relations avec les lieux qu'il habite par rapport aux fonctions que chacun d'entre eux occupe, mais également, avec ses semblables présents sur ces lieux. On peut donc parler de l'habiter en tant que manifestation d'une relation affective et fonctionnelle de ces espaces géographiques. Cet espace peut également être pratiqué en fonction d'un contexte particulier. Il ne s'inscrit donc pas dans la pratique d'un seul lieu mais dans l'ensemble des pratiques de plusieurs lieux en fonction de l'intention que l'habitant lui confère. Cela implique des pratiques quotidiennes en lien avec des territoires.

L'habiter et l'habitat sont déterminés et modifiés en fonction de plusieurs aspects. En effet, selon que l'on se trouve à divers endroits du globe, les ressources dont nous avons besoin (emplois,

35 www.larousse.fr/dictionnaires/francais/habitat

36 STOCK, M., *L'habiter comme pratique des lieux géographiques*, EspacesTemps.net, Travaux, p 4

37 STOCK, M., *ouv. cité*, p 4

services, ressources naturelles...etc.), le climat auquel faire face, le caractère affectif que nous lui attribuons, l'espace que nous habitons s'en trouve modelé et investi de diverses manières. Par exemple, l'Homme ne construira pas son logement de la même façon s'il se trouve dans une zone de grand froid ou dans une zone aride.

La notion d'habiter reste complexe et doit être analysée en fonction : de la distance à l'accès aux services et à l'emploi, et de la population.

- En fonction de la distance à l'accès aux services et à l'emploi :

Cette fonction sera une façon de pratiquer un lieu géographique grâce à l'attractivité des services et de l'emploi que le pôle possédera. Dans le rural, il subsiste des difficultés d'accessibilités en lien avec la distance qui engendrera une mobilité et définira le mode d'habiter en fonction du temps. Cette notion de distance s'associe également à la dimension environnementale puisque l'éloignement nécessite l'utilisation des transports qui ne sont pas toujours des transports en commun (car non systématiques) pour les populations éloignées de ces services et de l'emploi.

- En fonction des caractéristiques de la population :

Tous les habitants ne pratiquent pas les lieux de résidences, les lieux professionnels ainsi que les lieux de loisirs de la même façon. Cela dépend de leur statut socio-économique et de leurs choix. Par ailleurs, les populations faisant l'acquisition de résidences secondaires étant en augmentation, cela engendre donc une multiplication des pratiques de territoires. Enfin, pour Olivier LAZZAROTTI, l'habiter « peut aussi se construire en construisant le monde³⁸ », puisque l'Homme modifie son environnement en espace habité : cette pratique est mondiale.

- En fonction des caractéristiques du pays habité :

Les modes d'habiter et les habitats dépendent du contexte socio – économique du pays dans lequel l'habitant se trouve. Par exemple, l'industrialisation au XIXe siècle en France eut un fort impact sur les modes de vies des français, modifiant ainsi les paysages avec l'étalement urbain, les pratiques de territoires avec l'accès à différents loisirs et commerces, la localisation des logements, et les types de logements dans lesquels ils ont vécu³⁹. Un aspect historique peut donc être considéré comme une des caractéristiques qui peut influencer sur les modes d'habiter et l'habitat, car à mesure que le monde change, ils évolueront avec lui⁴⁰.

- En fonction des liens affectifs que l'habitant entretient avec les lieux habités :

L'habitat et l'habiter participent à la construction de l'identité de l'habitant et réciproquement. Le logement et les lieux que l'Homme investit sont empreints d'une histoire, d'un

38 LAZZAROTTI, O., *Habiter*, notion à la une de *Géococonfluences*, décembre 2013.

39 FEBVET, E., *Cours : l'âge industriel*, Master 1 MEEF, 2018

40 LAZZAROTTI, O., *ouv.cité*.

sens particulier que chaque individu lui attribue et qui les rendent uniques. Pour certains, ils représentent le foyer, la famille. Pour d'autres ils peuvent traduire un engagement politique, une certaine philosophie lorsqu'ils sont choisis et non subis (l'habitat écologique, l'habitat nomade, etc.). C'est ce qu'explique Sabine VASSARD lorsqu'elle tente de définir l'habiter : « Les lieux sont ainsi chargés de significations, investis émotionnellement, structurés en fonction des expériences, des attentes, des besoins, des fantasmes... Habiter signifie alors bien plus que se loger, s'abriter. »⁴¹

Au Japon, depuis une mutation économique durant l'ère Meiji, divers espaces se sont créés. Ils ne se restreignent plus à l'espace doma/demeure. En effet, l'espace travail a fait son apparition avec la mégalopolisation⁴² de certaines villes. L'espace familial en est isolé du fait de la contrainte économique, alors qu'ils ont été longtemps confondus. L'espace de la ville constitua longtemps un lieu de rencontre, d'échange, de consommation et de loisirs pour les hommes, entre l'espace familial (qui restait celui des femmes et des enfants) et le travail (dominé par les hommes). L'espace mondial fit son entrée avec l'ouverture du pays sur l'occident, notamment en s'inspirant des courants de pensées européens et américains (Amérique du Nord).

Au Japon, l'espace naturel représente une menace. L'activité sismique et volcanique, les typhons et les fortes chutes de neige l'hiver en font un milieu plutôt inhospitalier et imprévisible. Le pays s'étale sur 367000 km² mais seulement 110000 ne sont pas occupés par un massif montagneux envahissant. Les terres agricoles sont concentrées dans les plaines, parfois même placées entre des habitations. La densité de population y est donc discontinue⁴³. L'espace s'organise donc en fonction des risques naturels qu'impliquent les différents milieux. Il s'agit alors de vivre dans un lieu où la survie est possible. C'est pourquoi les Japonais éprouvent une inclination pour l'éphémère. Le surnombre de la population influence également cette organisation du territoire. La conséquence en est le renforcement de la valeur symbolique de l'espace privé⁴⁴.

3.2 L'espace et l'habitat urbain en France et au Japon

En France, est considéré comme ville, un espace où la densité du bâti est de moins de 200 m et lorsque la population minimum est de 2000 habitants. Il s'organise autour d'un centre historique, il possède une banlieue dans laquelle il y aura des industries et des habitations ouvrières, et enfin le périurbain constitué des villages polarisés par la ville grâce aux fonctions qu'elle regroupe : des

41 VASSARD, Sabine, *Habiter*, pensée plurielles 2006/2 (n°12), pp. 9-19

42 BONNIN, P., *Façons d'habiter au Japon*, structurer l'espace, CNRS Editions, 2011, pp. 182-183

43 BONNIN, P., *ouv.cité*, pp. 182-183

44 BONNIN, P., *ouv.cité*, pp. 182-183

spécialistes de santé et hôpitaux, des services publics et administratifs, des commerces, des loisirs, et l'emploi, bien que certains services basiques et certains commerces se retrouvent en zones périurbaines. Les métropoles regrouperont, quant à elles, des services en lien avec les secteurs financiers (sièges de grandes entreprises), les fonctions de commandement et des activités qui influencent tout le territoire (festivals, manifestations culturelles d'une ampleur nationale...).

- **L'habitat :**

Au centre des villes françaises, l'habitat est collectif et ancien (Fig. 1). Ces bâtiments sont modernisés et sont composés d'un rez-de-chaussée dédié aux commerces (exemple : la rue du Pré à Saint Claude) et les étages abritent des appartements. En banlieue, se retrouvent des habitats constitués de zones pavillonnaires et d'ensembles d'habitats collectifs ⁴⁵ (le quartier des Avignonnets de St Claude) (Fig. 2).

Si l'on prend le cas de Saint-Claude, ville dont sont originaires les élèves de Mme KAYISCI, cette ville compte environ 10000 habitants. Il s'agit donc d'un espace urbain qui fait partie du bassin jurassien le plus impacté par le chômage. Elle se trouve à proximité de la « Plastic Valley » située dans l'Ain⁴⁶. Le secteur industriel de St Claude se concentre sur l'automobile et le jouet. Ses échanges avec les territoires voisins se résument au Territoire de Belfort (pour le secteur automobile). En revanche, pour les habitants des villages périphériques, (Moirans-en-Montagne, Lavans-lès-St-Claude), il s'agira principalement de l'Allemagne (le jouet) ainsi que de la Suisse car une partie de ses habitants y travaillent. Cela explique que le revenu moyen d'un habitant Saint-Claudien est le 3^{ème} le plus élevé de Franche-Comté⁴⁷. Les ménages précaires y sont présents dans des proportions plus faibles qu'au niveau régional parmi les ménages allocataires de prestations sociales.

La ville concentre son activité commerçante dans la rue du pré. Les services publics (mairie, pôle emploi, sous-préfecture, trésor public, CAF, ...etc), médicaux (médecins généralistes et hôpital) et culturelles (bibliothèque municipale, musée de l'abbaye) sont présents également à cet endroit. Une zone industrielle se situe à l'extérieur de St Claude. La ville possède quatre écoles dont une située au centre. Les habitations sont traditionnelles mais collectives avec des bâtiments essentiellement mitoyens.

45 FIJALKOW, Y., LEVY, Jean-Pierre., *Un siècle d'étude sur l'habitat français en géographie urbaine (1900-2000)*, Annales de géographie 2008/4 (n°662), pp. 20 - 41

46 www.emfor-bfc.org/telecharger/publications/etat-des-lieux-zc-st-claude.pdf

47 www.emfor-bfc.org/telecharger/publications/etat-des-lieux-zc-st-claude.pdf

Le quartier des Avignonnets où se trouve l'école d'affectation de Mme KAYISCI, peut être considéré comme se trouvant dans la banlieue de Saint Claude car il est en périphérie mais appartient à cette ville. Ce quartier est cosmopolite et regroupe des familles de toutes origines sociales dont des ouvriers qui travaillent dans la zone industrielle. Il surplombe la ville. On y trouve des habitations individuelles traditionnelles qui jouxtent les Habitations à Loyer Modéré (HLM). Ce quartier possède une école : « l'école primaire des Avignonnets » dont les élèves sont majoritairement les habitants. Il regroupe plusieurs services : des commerces (épicerie, boulangerie, garages), des services publics et activités de loisirs : centre de loisirs, gymnase, service postal.

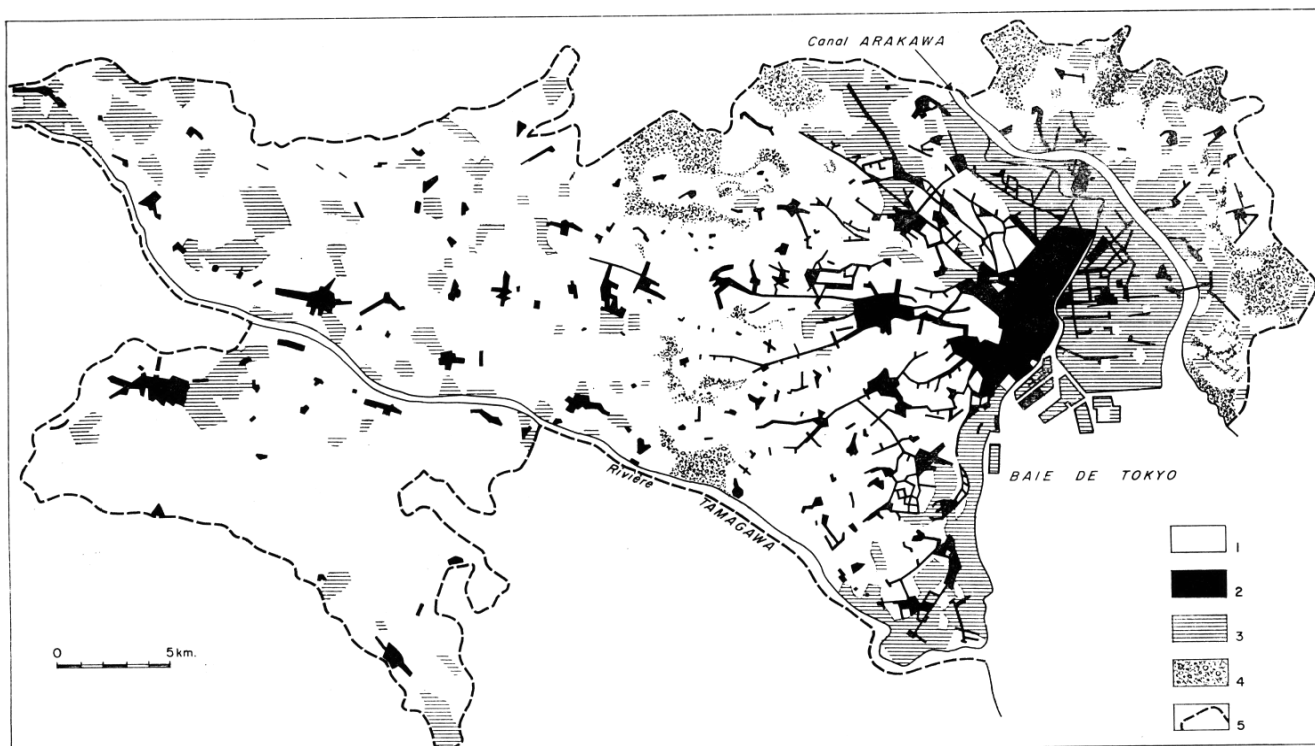


1- la rue du Pré (centre ville) et ses commerces ; 2- le quartier des Avignonnets ; 3- la zone industrielle.

(source : Géoportail, plan cadastral de Saint-Claude)

En revanche, au Japon, un espace est considéré comme une ville à partir de 55000 habitants. L'espace urbain se comporte suivant une dynamique macro-céphalique essentiellement sur le littoral de l'est du Japon. Environ 80 % de la population vit en ville ce qui dépasse le taux d'habitants des

villes espagnoles et françaises. Ces villes forment un cordon sur mille kilomètres le long du Pacifique. Cet espace urbain quasiment continu regroupe onze villes dont deux étant les plus peuplées de l'archipel : Tokyo (34 millions d'habitants)⁴⁸, Osaka (17 millions d'habitants)⁴⁹. On assiste donc depuis l'ère Meiji (1868-1912) à la formation de mégalo-poles : réseau de grandes villes dont les échanges se produisent plus particulièrement entre elle qu'avec le reste de l'archipel. Ce phénomène s'est produit en lien avec des choix industriels provoquant l'expansion des grandes villes lors de cette époque Meiji.



« L'urbanisation et l'aménagement de l'espace urbain au Japon, la ville de Tôkyô »⁵⁰

1. zone résidentielle – 2. secteurs commerciaux- 3. secteurs industriels – 4. zones vertes –
5. limites du périmètre de l'agglomération de Tokyo

L'espace urbain se structure comme tel : la zone portuaire et la vallée de l'Arakawa constituent une zone industrielle. Le secteur commercial se trouve dans la vieille ville et le long des axes de communication rejoignant des zones satellites ainsi que les nouvelles zones résidentielles⁵¹. Sur le littoral, une banlieue touristique s'est peu à peu mise en place⁵².

48 .BERNABEI, R. et coll., *ATELIER INTERNATIONAL - TOKYO- Fabrique de la densité*, 2010 ANALYSE THÉMATIQUE MASTÈRE AMUR - 2009-2010

49 BERNABEI R. et coll., *ouv.cité*.

50 DOUMENGE, F., *L'urbanisation et l'aménagement de l'espace au Japon*, Les cahiers d'Outre-Mer, 1969 [22-88](#) pp. 367-368

51 DOUMENGE, F., *ouv.cité*, pp. 367-368

52 DOUMENGE F., *ouv.cité*, pp. 367-368

Les fonctions rurales et urbaines se trouvent souvent mélangées dans la périphérie et il est possible de retrouver des rizières et cultures maraîchères à côté des quartiers d'affaires. Le bâti, jusque dans les années 1970, est plutôt horizontal. Il se constituait principalement de maisons individuelles. Les immeubles se situaient dans les quartiers centraux et ne dépassaient pas six étages⁵³. Puis à partir des années 1970, l'espace s'est verticalisé à la suite des rénovations urbaines et de la flambée des prix des terrains. Les gratte-ciels des quartiers d'affaires ont commencé à s'étendre. Et les rares espaces à la périphérie des villes ont été petit à petit conquis par la ville elle-même. Les espaces verts sont peu nombreux et très restreints (5 % de la surface totale de la ville en moyenne). On assiste alors à un phénomène de conurbation⁵⁴: c'est-à-dire que l'espace urbain est continu et se base sur les échanges entre les grandes villes. Le Japon en compte quatre regroupant onze grandes villes. Le Grand Tokyo en fait partie avec Yokohama, Chiba, Kawasaki et Saitama⁵⁵.

Le développement des villes japonaises s'est accentué, non seulement durant l'ère industrielle sous le règne Meiji, mais aussi grâce aux compagnies ferroviaires et aux compagnies foncières⁵⁶ car l'état n'est pas intervenu dans l'urbanisation des espaces. Ces compagnies ferroviaires se sont également tournées vers les loisirs en créant des parcs d'attraction, des sites balnéaires situés aux terminaux des réseaux ferroviaires et dans les banlieues éloignées afin de stimuler les flux des habitants même si des espaces de loisirs jouxtent toujours les quartiers centraux⁵⁷. Cette diffusion du rail provoqua une flambée foncière le long des axes ferroviaires et une expansion spectaculaire des villes⁵⁸.

Depuis le début les années 1990, après l'effondrement des valeurs foncières lors d'une crise économique importante, le plan de renouvellement urbain a concentré ses rénovations dans les friches industrielles qui ont été recyclées pour créer des logements, des bureaux et commerces. Cette mixité des fonctions permet une centralisation plus forte des logements afin d'en rééquilibrer les prix⁵⁹.

Aujourd'hui, Tokyo, dont le PIB est le plus élevé au monde, s'étale sur un rayon de 50 km et constitue une aire urbaine de 2200 km². Sa population est de 5900 habitants par km², ce qui fait d'elle la première agglomération urbaine avec 34 millions d'habitants au total. L'urbanisation est

53 DOUMENGE, F., *ouv.cité*, pp. 367-368

54 DOUMENGE, F., *ouv.cité*, pp. 367-368

55 AVELINE, Natacha, *Tokyo, une ville en mouvement perpétuel*, De villes en métropoles, 2006, geoconfluences.ens-lyon.fr

56 AVELINE, Natacha, *La ville et le rail au Japon*, CNRS Edition, 2003, pp. 193-212

57 NOBUO, T., *Le développement de l'urbanisation au Japon*, L'espace géographique, 1980, p 108

58 AVELINE, N., *Tokyo, une ville en mouvement perpétuel*, De villes en métropoles, 2006, geoconfluences.ens-lyon.fr

59 AVELINE, N., *ouv.cité*.

forte. Elle se compose de 23 arrondissements⁶⁰ et c'est devenu la capitale financière, économique et administrative du Japon. On peut la qualifier de ville globale car son statut lui confère une fonction clé dans l'économie mondiale⁶¹ tant du point de vue des transactions économiques et bancaires, que des télécommunications et des médias. On y dénombre quatre quartiers centraux dont la fonction est essentiellement celle d'un Central Business District (CBD). Son espace urbain est continu de Tokyo à Fukuoka et englutit plusieurs villes, c'est donc une mégalopole.

C'est une capitale divisée en quartiers dont chacun a sa spécificité, comme Akihabara qui se centre sur les nouvelles technologies, différents quartiers comportent des spécificités que les habitants s'approprient au quotidien⁶². Par exemple, le quartier d'Ikebukuro de Tokyo, est un des quartiers les plus fréquentés où l'on peut trouver un théâtre national, un parc à thème, un planétarium et un aquarium. Nous pouvons le considérer comme étant un quartier culturel⁶³. Asakusa est la partie historique et religieuse de la ville composée de temples Edo et d'habitations urbaines plus traditionnelles (bien que certains soient aussi disséminés dans les autres quartiers de la ville à côté des gratte-ciels). Shibuya est le deuxième quartier central après le quartier de Shinjuku qui, lui, est plus austère, dans lequel on trouve des immeubles de bureaux où travaillent les cols blancs⁶⁴. Shibuya est un quartier de divertissements où étudiants et travailleurs se retrouvent en fin de journée et en soirée⁶⁵. Le quartier nommé Marunouchi, se compose d'une partie historique et d'un centre politique. C'est là où se situe la gare principale de Tokyo⁶⁶.

- **L'habitat urbain :**

Du point de vue du bâti, le sol a plus de valeur que les habitations elles-mêmes ce qui le conduit à être extrêmement malléable voire quasi-jetable. Et les constructions se font de plus en plus en hauteur afin de gagner en surface de plancher. Tout ce qui relève du patrimoine historique des villes a été déplacé ou refait à neuf dans d'autres lieux⁶⁷.

Comme nous l'avons évoqué précédemment, Tokyo est une ville dont le bâti s'organise en fonction des lignes de chemin de fer. L'archipel disposant de peu de place pour construire, les parcelles

60 www.geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/typespace/urb1/MetropScient3.htm#section-3

61 www.geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/typespace/urb1/MetropScient3.htm#section-3

62 EVAÏN, G., *Tokyo, une ville spontanée ?*, Architecture, aménagement de l'espace. 2016. pp. 38-39

63 EVAÏN, G., *ouv.cité*, p 38

64 AVELINE, N., *La ville et le rail au Japon*, CNRS Edition, 2003, pp. 193-212

65 AVELINE, N., *ouv.cité*, pp. 193-212

66 AVELINE, N., *ouv.cité*, pp. 193-212

67 AVELINE, N., *Tokyo, une ville en mouvement perpétuel*, De villes en métropoles, 2006, geoconfluences.ens-lyon.fr

constructibles sont ainsi de moins de 100 m² ⁶⁸. C'est pourquoi on assiste depuis le début des années 2000, à une augmentation de maisons-bonzaï (fig. 3) : elles occupent entre 50 et 60 m² au sol⁶⁹. Il n'est pas rare de trouver des bâtiments qui s'imbriquent entre eux pour gagner de la place⁷⁰. Les rues sont particulièrement étroites. Les bâtiments plutôt modernes se composent essentiellement de verre, de béton. Ils cohabitent avec des monuments religieux plus traditionnels.

Les logements d'après-guerre évoluent dans leur configuration intérieure : c'est-à-dire qu'une pièce est réservée aux parents et une pièce aux enfants. Cela est lié à la démocratisation des mœurs familiales⁷¹.

On distingue deux types de logements. Les constructions de maisons individuelles pour les familles aisées, et les logements collectifs à caractère sociaux pour les plus défavorisées, construits par les collectivités locales. Ces logements sont des appartements dans des immeubles de deux à trois étages appelés « boîtes à socques* »⁷² (Fig. 4) dont les rez-de-chaussées sont occupés par des commerces et les étages restants par des appartements. Il existe aussi de grands ensembles qui peuvent comporter plus de trois étages (Fig. 5). Ils sont situés plutôt au centre des villes⁷³.

Les familles les plus favorisées, se procurent des appartements de luxe et maisons individuelles de 110 m² en moyenne avec la possibilité d'avoir un jardin ⁷⁴. Les familles de classes moyennes peuvent acquérir des maisons individuelles de 70 m² en moyenne⁷⁵ qui comportent un étage, mais n'ont pas de jardin.

3.3 L'espace périurbain en France et au Japon

En France, un espace est considéré comme périurbain lorsque 40% de sa population d'un village part travailler dans une ville à moins de 40 km. Mais aussi, lorsque la séparation du bâti représente plus de 200 m. Donc, il existe des villages/ bourgs appartenant à l'espace périurbain.

Pour cette séquence, nos villages sont incorporés dans l'espace périurbain. Actuellement, le village se définit désormais en comparaison avec l'urbain.

68 EVAÏN, G., *Tokyo, une ville spontanée ?*, Architecture, aménagement de l'espace. 2016. pp. 38-39

69 EVAÏN, G., *ouv.cité*, pp. 38-39

70 EVAÏN, G., *ouv.cité*, pp. 38-39

71 BONNIN, P., *Façons d'habiter au Japon, description générale de la maison*, CNRS Editions, 2011, pp. 158 -160

*Socques : chaussures en bois à semelle épaisse (définition du Larousse)

72 BONNIN, P., *ouv.cité*, pp. 158 -160

73 BONNIN, P., *ouv.cité*, pp. 158 -160

74 BONNIN, P., *ouv.cité*, pp. 158 -160

75 BONNIN, P., *ouv.cité*, pp. 158 -160

Les villages qui sont polarisés par une ville, font partie de l'espace périurbain. Cette polarisation se caractérise par l'importance des entreprises et un nombre conséquent d'emplois : environ 5000 emplois. Depuis les années 1970⁷⁶, selon l'INSEE, 2% de la population quitte les villes pour intégrer un espace périurbain ou l'espace rural. Cela, malgré l'importance des services qui y sont présents. L'attractivité des villes est conséquente, cependant les loyers onéreux poussent les familles modestes à s'installer dans les périphéries. L'élément structurant des villages du périurbain est la mobilité, car le lieu de résidence ne possède pas tous les services possibles (spécialistes médicaux, services administratifs étatiques, centres culturels, ...). Actuellement, selon l'INSEE en 2011, 24 % de la population vit en milieu périurbain. La zone du périurbain possède la plus forte croissance de la population puisque trois français sur quatre vivent dans un espace périurbain et une commune sur trois se situe dans les zones périurbaines. Enfin, il existe une porosité croissante entre rural et urbain, puisque les espaces urbains s'étendent de plus en plus sur l'espace rural.

Au Japon, l'espace périurbain a connu beaucoup de changements en lien avec les aléas économiques du siècle dernier. Depuis les années 1960 et jusque dans les années 1990, la vie dans les espaces périurbains constituait l'aboutissement de la réussite. Elle concernait essentiellement les habitants de l'urbain ayant suffisamment de moyens financiers pour s'y installer grâce à une politique d'encouragement à la propriété après la guerre. Ainsi, 60 % de la population totale du Japon habitait dans le périurbain⁷⁷. Cette explosion du nombre d'habitants poussa l'expansion de ces espaces sur des lieux difficiles d'accès. Dans les années 1980, puis une hausse des prix fonciers en ville poussa la population à s'installer de nouveau dans ces zones afin d'accéder plus facilement à la propriété. Ce phénomène engendra l'expansion du périurbain jusqu'à 100 km autour d'une ville comme Tokyo⁷⁸ avec un l'éloignement par rapport aux services, commerces, loisirs qui équivalait à environ deux heures de train.

Actuellement, la tendance est à l'inverse. D'une part, parce que les villes ont gagné du terrain sur ces espaces, et d'autre part, parce que l'attrait de l'acheteur immobilier se tourne de plus en plus vers les logements situés au centre des villes où la vie nocturne et les services y sont plus accessibles⁷⁹. La plupart des habitants ayant ce style sont des cols blancs (emplois tertiaires, cadres de la finance) qui ont donc un niveau socio-économique suffisamment élevé pour y vivre. Le plan

76 GILBERT Y, *Migrations urbaines en milieu rural : diversification sociale et recomposition du politique*, Espace et sociétés, 2010/3 (n°143) p 141

77 KUBO, T. et al. , *L'accroissement de la vacance résidentielle dans les villes japonaise, le cas de la périphérie urbaine de Tokyo*, Le Japon : la fragilité d'une puissance, Géoconfluence, 2017

78 KUBO, T. et al. , *ouv.cité.*

79 KUBO, T. et al. , *ouv.cité.*

de renouvellement urbain fait aussi partie des causes de ce changement puisqu'il donne accès pour un prix abordable, à des logements neufs⁸⁰.

Le temps de transport fait également partie des causes de ce déclin de la population périurbaine car il s'en trouve considérablement allongé. Cela représente un coût qui s'ajoute à celui de l'achat d'un pavillon (Fig.6) de ces zones périurbaines. Enfin, la vie au centre des villes génère plus de continuité dans le secteur de l'emploi qu'à la périphérie, procurant une plus forte sécurité des familles. Les lois de construction ayant évolué, certains quartiers ne sont plus aux normes et les personnes à mobilité réduite sont contraintes de déménager afin d'obtenir un accès facilité aux logements et infrastructures⁸¹. Les zones périurbaines se sont donc vidées, entraînant une baisse du niveau de vie de ses habitants, et un vieillissement de sa population⁸². On assiste donc à la recrudescence de résidences vides, de villes fantômes condamnées à se désagréger avec le temps.

3.4 L'espace rural et l'habitat dans les deux pays

Selon l'INSEE, l'espace rural regroupe l'ensemble des petites unités urbaines et communes rurales n'appartenant pas à l'espace à dominante urbaine (pôles urbains, couronnes périurbaines et communes multi polarisées). Cet espace est très vaste, il représente 70% de la superficie totale et les deux tiers des communes de la France métropolitaine.

De plus, l'espace rural devient hybride en raison de l'installation des nouvelles usines. En effet, certains villages facilitent leurs implantations par une fiscalité allégée mais aussi grâce à la facilité d'accès aux nœuds routiers.

- **Le village :**

En France, selon l'INSEE : un village est « *une commune possédant moins de 2000 habitants* ». Cette faible densité démographique engendre une discontinuité du bâti. Contrairement à

80 KUBO, T. et al. , *ouv.cité.*

81 KUBO, T. et al. , *ouv.cité.*

82 KUBO, T. et al., *ouv.cité.*

la ville qui possède plus de 2000 habitants et dont le bâti est dense avec une continuité de construction de moins de 200 m. Un village se caractérise par la présence de bâtiments publics : la mairie, l'école, des bâtiments religieux (l'église et le cimetière), la place centrale du village pour les rassemblements ainsi que quelques commerces de proximité : boulangerie, boucherie et épicerie/bar, etc. Dans les villages du périurbain il peut y avoir un restaurant et une ou deux industries. Les villages faisant partie de la zone périurbaine de Saint Claude sont : Lavans-lès-Saint-Claude et Vaux-lès-Saint-Claude, Chassal, Viry.

- **Le bourg :**

Un bourg désigne une agglomération rurale, une localité dont l'ordre de grandeur se situe en dessous de la ville. Les bourgs sont les lieux des marchés hebdomadaires des villages alentours. Aussi, ils correspondent aux centres administratifs locaux.

- **La campagne :**

En géographie, la campagne se définit par les paysages villageois. Ces derniers sont marqués par l'activité agricole : champs de culture et champs d'élevage.

- **L 'habitat rural traditionnel Franc-comtois:**

Depuis 2018, 54 % des logements français sont des habitats individuels qui sont majoritairement des résidences principales⁸³.

L'habitat rural traditionnel franc-comtois date d'avant le XXe siècle et se compose de maisons individuelles dont les caractéristiques reflètent une région et une fonction liée au métier de ses occupants. Il y a quatre types d'habitations rurales en Franche-comté : la maison pastorale en lien avec les activités d'élevage, la maison vigneronne, la maison de polyculture (qui regroupe l'habitation et l'exploitation), l'habitat artisanal et ouvrier.

La maison de polyculture (Fig. 7) se situe dans les secteurs où la culture est diversifiée. Elle regroupe la fonction d'habitation et d'exploitation répartie sur trois travées visibles grâce à leurs façades constituées de trois portes distinctes. Ce type d'habitation peut être mitoyen.

83 www.insee.fr/fr/statistiques/

Comme son nom l'indique, la maison vigneronne (Fig. 8) est une habitation qui se situe à côté ou dans un vignoble. Elle regroupe également la fonction d'habitation et d'exploitation avec une cave de surcroît.

La maison artisanale et la maison d'ouvrier (Fig. 9) sont des maisons mitoyennes destinées à accueillir les ouvriers non loin de leur lieu de travail. Mais elle abrite également les activités telles que la proto-industrie : ce sont des maison-ateliers.

La maison pastorale (Fig. 10) se trouve généralement à proximité de pâturages. Elle possède des écuries à côté de l'espace d'habitation. Il s'agit d'une ferme individuelle. La plupart de ces habitats sont en pierre et torchis avec des éléments en bois.

L'habitat rural individuel actuel se compose essentiellement de pavillons en béton ou en brique.

- **L'espace rural au Japon :**

L'espace rural au Japon tel qu'il a été décrit à partir du VIII^e siècle, distinguait tout d'abord la province près de Nara et Kyoto, et les régions habitées par les populations appelées « barbares de l'Est ». C'est donc un espace intermédiaire entre ville et populations barbares situées dans les régions de l'arrière-pays. Puis le terme d'espace rural tel qu'il s'utilise de nos jours est apparu après l'extension des villes au XX^e siècle sur la base de la comparaison entre un mode de vie citadin : le statut de consommateur et un mode de vie campagnard : c'est-à-dire là où se regroupent les producteurs de matières premières. Celle-ci perdit de son importance petit à petit avec l'émergence progressive de l'industrie qui provoqua un fort exode rural qui continue de nos jours, laissant des populations vieillissantes au sein de ces espaces de l'Ouest du Japon.

En 1920, 82 % de la population totale du pays est rurale. En 1960 elle diminue rapidement pour atteindre 37 %⁸⁴. En 1970, l'espace rural avait pour fonction de fournir les vivres pour les villes grâce à la culture du riz, des fruits et des légumes frais⁸⁵. La consommation ayant augmenté avec l'urbanisation, les surfaces dédiées au maraîchage se sont également étendues. L'habitat est essentiellement pavillonnaire. Mais l'industrialisation ayant gagné du terrain, les villages se sont vidés progressivement et les territoires agricoles perdirent de leur surface⁸⁶. Actuellement, la population rurale est de 6,5 %⁸⁷ du Japon. Ce qui représente environ 8 millions d'habitants⁸⁸. Les

84 BOVEN, T., *Vieillessement et déclin rural : redynamiser les campagnes japonaises par les festivals d'art contemporain*, Géoconfluence, dossier régionaux, 2017

85 BERGUE, A., *Les campagnes japonaises et l'emprise urbaine*, Etudes rurales 1973, p 323-324

86 BOVEN, T., *Vieillessement et déclin rural : redynamiser les campagnes japonaises par les festivals d'art contemporain, complément 2 : La campagne au Japon-synthèse épistémologique*, Géoconfluence, dossier régionaux, 2017

87 BOVEN, T., *ouv.cité.*

88 BOVEN, T., *ouv.cité.*

pouvoirs publics, afin de maintenir des conditions de vie acceptables pour ces populations, a donc mis en place des partenariats avec des acteurs culturels dans le but d'organiser des festivals pour redynamiser ces espaces grâce au tourisme⁸⁹. Cela leur permet d'avoir accès à la santé et à l'éducation ainsi qu'à une assistance en cas de catastrophe naturelle⁹⁰. La culture des rizières en terrasse est maintenue pour les produits dérivés tels que le textile ou le saké, bien que 87 % des régions en dépopulation soient des régions agricoles⁹¹. L'artisanat subsiste grâce à des produits reconnus pour leur qualité. On assiste à un reboisement spontané des paysages qui couvrent de nombreux bâtiments à l'abandon comme Echigo Tsumari qui fait partie du « Japon de l'envers », le Japon de l'ouest dépeuplé.⁹²

- **L'habitat :**

Dans l'espace rural, on y trouve la maison traditionnelle (Fig. 11) . Elle se compose de trois principaux espaces distincts ayant un fort poids symbolique : l'intérieur, l'extérieur et le seuil.

- **L'extérieur**

La maison est composée d'une ossature en bois. Les murs sont construits à partir de grosses poutres verticales, les *dodaï*⁹³, qui sont fixées sur de grosses pierres à demi enterrées. La structure des murs se constitue de *dodaï* horizontaux ainsi que d'une armature verticale faite de chevrons, consolidée par de fines planches de bois placées horizontalement sur chaque face. Les interstices sont comblés par du torchis (mélange d'argile, de paille et de sable) et des couches plâtre successives en recouvrent toute la surface⁹⁴.

89 BOVEN, T., *ouv.cité*.

90 BOVEN, T., *ouv.cité*.

91 BOVEN, T., *ouv.cité*.

92 BOVEN, T., *ouv.cité*.

93 BONNIN, Ph., *Façons d'habiter au Japon , description générale de la maison*, CNRS Editions, 2011, pp. 158-160

94 BONNIN, Ph., *ouv.cité*, pp. 158 -160



“Mur shinkabe”⁹⁵

Le toit peut être recouvert de tuiles soudées par du torchis. Les toits de chaumes faits de paille de riz, de blé ou de roseau se trouvent généralement sur les maisons rurales. Son sommet dispose d’une corniche et des hauts-vents sont placés à la continuité de chaque pente du toit. Un mur clôture le jardin et un châssis de bois sous forme de grillage ferme l’entrée⁹⁶. Il y a un grenier (ou kura) attenant à la maison où la famille dispose les récoltes ou les choses de valeur⁹⁷. L’habitat rural actuel se constitue de pavillons (Fig. 12) dont les cloisons peuvent conserver des parties en bois mais également des parties en béton. Il est le plus souvent constitué de maisons individuelles dont l’intérieur est aménagé en terme de confort thermique mais son agencement reste tout de même traditionnel.

- **Le seuil : sas intermédiaire entre deux espaces.**

Le seuil revêt une fonction très importante au Japon. Il est à la fois matériel et symbolique. Un rituel s’est construit autour de lui car il est la limite entre l’intime et le reste du monde⁹⁸. On y dépose les chaussures, les parapluies, les moyens de locomotion (lorsque c’est possible). Il y a un premier seuil où ont lieu les échanges entre les habitants et les étrangers : c’est l’espace de la rue⁹⁹. Lorsque le lieu et le propriétaire le permettent, l’invité doit traverser une allée le long du jardin. Il y

95 <https://inaca.me/tag/architecture-maison-traditionnelle-japonaise>

96 BONNIN, Ph., *ouv.cité*, pp. 158 -160

97 BONNIN, Ph., *ouv.cité*, pp. 158 -160

98 BONNIN, Ph., *ouv.cité*, pp. 158-160

99 BONNIN, Ph., *ouv.cité*, pp. 158-160

a ensuite une première entrée : le « genkan¹⁰⁰ » (Fig. 13) où l'on dépose ses chaussures et où il est à nouveau possible d'échanger. Il faut attendre l'autorisation d'entrer. Dans ce sas sont disposés des objets, des messages souhaitant la bienvenue et éloignant les mauvais esprits¹⁰¹. Une marche symbolise le premier pas dans l'intimité de la maison. En d'autres termes, l'espace privé est surélevé par rapport à l'espace public et le degré d'intimité dans la relation à l'autre correspond à la profondeur de l'intérieur où l'hôte laisse entrer l'invité. Tout un rituel est donc nécessaire avant d'accéder¹⁰².

Ainsi, un premier parallèle avec un passage du film d'Y. Ozu, peut être effectué : la scène du colporteur que l'on aperçoit assis derrière la première marche du genkan et la cliente surélevée à l'intérieur de la maison, par rapport à ce dernier comme sur la photo ci-dessous :



- **L'intérieur**

La maison traditionnelle Japonaise ne dispose pas de fondations. Elle n'est pas ou peu isolée. Il est donc facile d'y vivre en automne et au printemps. Le sol peut être en terre battue. Il est recouvert d'un plancher du côté de la cuisine, et de tatamis qui matérialisent l'espace privé¹⁰³, sur le reste de la salle. Des éléments rainurés placés entre ces derniers, permettent le coulissage de cloisons mobiles en papier tendu (les fusuma ou shoji)¹⁰⁴. Après avoir retiré les cloisons, l'intérieur se structure en une salle unique. Les japonais vivent seulement au rez de chaussée¹⁰⁵.

100 BONNIN, Ph., *ouv.cité*, pp. 158-160

101 BONNIN, Ph., *ouv.cité*, pp. 158-160

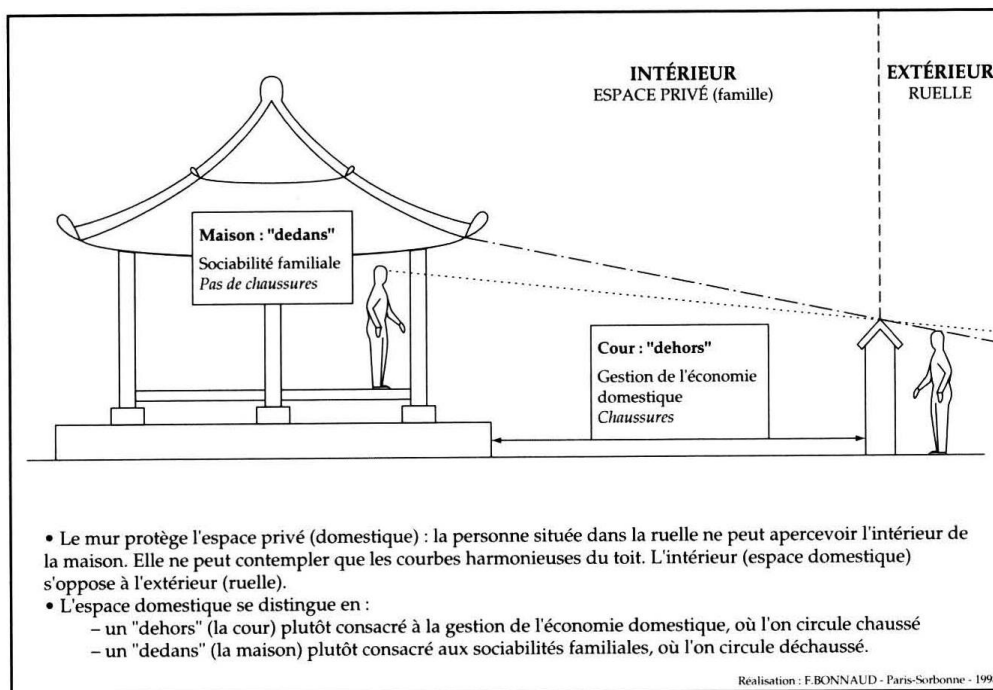
102 BONNIN, Ph., *ouv.cité*, pp. 158-160

103 BONNIN, P., *ouv.cité*, pp. 158-160

104 BONNIN, P., *ouv.cité*, pp. 158-160

105 BONNIN, P., *ouv.cité*, pp. 158-160

Il y a une fonction à chaque espace de la maison traditionnelle : par exemple : « omote¹⁰⁶ » pour le devant de la maison, « ura¹⁰⁷ » pour l'arrière et « oku¹⁰⁸ » pour le fond. Tout est centre dans la maison (contrairement à la maison occidentale qui se s'organise autour d'un centre)¹⁰⁹. Par la même, la ville n'a pas non plus de symétrie ni de centre¹¹⁰.



Chaque espace possède une symbolique : le « doma »¹¹¹ qui comprend le seuil de la maison jusqu'au rebord du toit, puis la cour, le jardin ou la rue et la demeure qui symbolise tout l'espace intérieur jusqu'au seuil. Le tatami est l'élément qui sert de frontière entre le doma et la demeure. Après le doma, on accède à la cuisine et au « chanoma¹¹² » : l'espace où l'on prend les repas autour de l'« iori » (Fig. 14), c'est-à-dire, le foyer carré dans lequel on y fait du feu. Le sol est jonché de nattes en paille de riz¹¹³. La pièce de réception succède au chanoma. Elle est légèrement surélevée et possède des étagères et des placards bas. Toutes les pièces peuvent servir de chambres à coucher car les lits sont des futons rangés dans les placards bas. Seul le maître de maison possède sa chambre.

106 BONNIN, P., *ouv.cité*, pp. 218-220

107 BONNIN, P., *ouv.cité*, pp. 218-220

108 BONNIN, P., *ouv.cité*, pp. 218-220

109 BONNIN, P., *ouv.cité*, pp. 158-160

110 BONNIN, P., *ouv.cité*, pp. 158-160

111 BONNIN, P., *ouv.cité*, p 162

112 BONNIN, P., *ouv.cité*, p 162

113 BONNIN, P., *ouv.cité*, p 162

La salle de bain est une pièce dans le doma, non loin des fourneaux de la cuisine¹¹⁴. L'esthétique et l'agencement de ces maisons obéissent aux règles du Zen, c'est-à-dire que la demeure ne permet pas de s'isoler et est agencée selon une certaine esthétique basée sur les sensations, la méditation et cultivant la simplicité¹¹⁵. Au départ, la maison japonaise définissait les différentes appartenances sociales telles que les guerriers, les artisans, les paysans et les marchands qui constituaient quatre ordres interagissant au sein de communautés restreintes à leur propre territoire (organisées en cinq ou six familles), rural ou urbain¹¹⁶.

La mobilisation de l'espace a subi une transformation après la chute du gouvernement militaire en 1878. Le chemin de fer s'étant développé ainsi que le réseau télégraphique, l'homme japonais est devenu mobile. La hiérarchisation sociale s'est petit à petit démantelée grâce à cette transformation. Cela donna aux japonais la liberté de choisir leur profession, de construire leur maison comme ils l'entendent et où ils le souhaitent. A ceci s'accompagna le développement économique de tout l'archipel donnant lieu à l'évolution des villes en mégapoles et réorganisant le territoire nippon en divers espaces de vie. la vision de la famille s'en trouva modifiée. En effet, cet espace familial qui incluait tous les membres des grandes familles s'est divisé en petites « unités conjugales »¹¹⁷.

Les maisons plus luxueuses possèdent des corridors et une salle spécialement dédiée à la cérémonie du thé. Depuis la révolution industrielle à l'ère Meiji (1878), la maison traditionnelle japonaise s'est régulièrement transformée. Elle a gagné en confort et en sécurité. Une mutation de l'esthétique s'est opérée avec l'élévation du niveau de vie des japonais¹¹⁸. Elle s'est enrichie, notamment grâce à l'apparition de la cérémonie du thé¹¹⁹.

Cependant, l'habitation japonaise conserve la logique traditionnelle, notamment dans la disposition de ses pièces sur un seul étage. Le rapport intime symbolique (doma et demeure) entre intérieur et extérieur à travers l'utilisation du seuil et du tatami encore aujourd'hui fait de ce lieu un espace enveloppant¹²⁰.

Toutefois avec la mondialisation et la modernisation, on retrouve de plus en plus de maisons T dans le milieu rural japonais. C'est une maison modernisée qui reprend des éléments de la culture occidentale. Des matériaux tels que la pierre, le béton et les métaux en font des habitations plus robustes et durables. Toute référence à la culture paysanne y est rejetée et méprisée¹²¹. Ces

114 BONNIN, P., *ouv.cité*, p 162

115 BONNIN, P., *ouv.cité*, p 162

116 BONNIN, P., *ouv.cité*, p 162

117 BONNIN, Ph., *ouv.cité*, p 162

118 BONNIN, Ph., *ouv.cité*, p 162

119 BONNIN, Ph., *ouv.cité*, p 162

120 BONNIN, Ph., *ouv.cité*, p 162

121 BONNIN, Ph., *ouv.cité*, p 251

habitations, possèdent un étage supplémentaire, et peuvent se composer de onze pièces avec des chambres pour chaque membre de la famille. La tradition du seuil y est cependant toujours respectée.

La partie pédagogique

4 L'exploitation du film dans une séquence

L'analyse géographique du film d'Ozu

4.1 Montrer la pratique et l'organisation du territoire tokyoïte grâce au film d'Ozu

Avant de s'intéresser à *Bonjour*, il serait intéressant de se poser la question suivante : En quoi le cinéma est-il un outil important pour comprendre la géographie des espaces ?

Les espaces géographiques au cœur de la fiction (roman, films, ...) ne constituent pas seulement des décors neutres dans lesquels évoluent les personnages. Ils sont la colonne vertébrale de l'histoire : en effet, au-delà d'une description des lieux, ils sont investis par les mouvements des personnages, des émotions, des mises en scènes particulières qui leur donnent une place prépondérante dans la narration de l'histoire. Qu'ils soient imaginaires ou réels, les espaces constituent un personnage essentiel au bon déroulé du scénario¹²². Ils ont donc une identité propre grâce à l'appropriation que s'en font les personnages, mais aussi grâce au regard du cinéaste sur ces lieux. Ils peuvent être l'illustration de l'espace réel tel qu'il est vécu, connu, familier, ou au contraire, inconnu et éloigné. Les espaces géographiques deviennent également la projection d'un (ou plusieurs) mode(s) de pensée, du réalisateur en plus d'un moyen de reconstruire un mode de vie, une culture passée¹²³.

Le cinéma peut être un outil pour illustrer des concepts : centre/périphérie, habiter en ville/en zone périurbaine. Il peut également devenir une base de comparaison entre le vécu des personnages et celui des spectateurs¹²⁴. Il est donc un intermédiaire pour rendre compte d'un réel par divers

122 ANDRÉ-LAMAT, V., *Hors les murs, sur les toiles : quand la Géographie fait son cinéma*, Annales de Géographie, n°407, p 423

123 ANDRÉ-LAMAT, V., *ouv.cité*, p 423

124 ANDRÉ-LAMAT, V., *ouv.cité*, p 423

moyens, de manière ostensible, ou déguisée par un espace fictif¹²⁵. Il a l'avantage de regrouper plusieurs plans qui construisent des espace-temps dans lesquels se déroule l'action à différentes échelles : plans larges et plans rapprochés, plans fixes et travelling, champs et contrechamps, flash-back et ellipses.¹²⁶ De cette manière, l'espace est décomposé par la mise en exergue de ses contrastes et ses discontinuités.

C'est aussi un outil qui abolit les distances, et qui permet au spectateur d'être plus à même d'éprouver une certaine empathie avec les personnages au travers de leurs vécus réels ou imaginés qui constituent, en eux-même, l'espace humain¹²⁷.

Le cinéma peut donc être un support qui favorise un partage de savoirs. Les lieux réels, exploités par les cinéastes peuvent constituer une matière première pour un espace imaginaire¹²⁸. Il peut donc être vecteur d'un apprentissage autour de la distinction entre fiction et réalité¹²⁹. Il y a à contrario un espace scénique qui permet de recréer un espace réel qui n'existe plus. Le cinéma est donc aussi un moyen de retranscrire de manière plus ou moins fidèle un cadre de vie oublié à des fins de reconstitution dans le but de construire ou reconstruire une mémoire collective.

Il peut également servir de base pour des questionnements et discussions autour des anachronismes ou des discontinuités spatiales, les contrastes géographiques. En d'autres termes, il est l'outil essentiel pour construire le regard critique de l'élève¹³⁰.

Le cinéma est aussi un moyen d'explorer les comportements des personnages en lien avec les contraintes géographiques ou aléas auxquels ils sont confrontés, notamment dans les films d'aventures ou les *road movies* (les tempêtes de poussière dans *Sur la route* de Walter SALES ,2012, adaptation du roman de Jack KEROUAC). Ces contraintes forment l'expérience spatiale des personnages¹³¹ dont l'enseignant peut se servir pour proposer une situation problème : par exemple, pourquoi les enfants ne prennent-ils pas le train pour se rendre à l'école ? De cette manière les élèves sont amenés à raisonner scientifiquement en émettant des hypothèses, en regardant sur une carte et relevant les indices qui permettent de répondre à la question puis en vérifiant à l'aide du film. L'élève est donc confronté à ce que peut représenter un cheminement. Il est amené à s'identifier au personnage, à se poser des questions, à faire le lien avec sa propre histoire, à prendre conscience de certains problèmes de sociétés, à se confronter à l'autre en tant qu'étranger. Ainsi, tout ce cheminement de pensée lui permettra de modifier ses représentations du monde qui

125 ANDRÉ-LAMAT, V., *ouv.cité*, p 423

126 ANDRÉ-LAMAT, V., *ouv.cité*, p 423

127 ANDRÉ-LAMAT, V., *ouv.cité*, p 423

128 ANDRÉ-LAMAT, V., *ouv.cité*, p 423

129 ANDRÉ-LAMAT, V., *ouv.cité*, p 423

130 ANDRÉ-LAMAT, V., *ouv.cité*, p 423

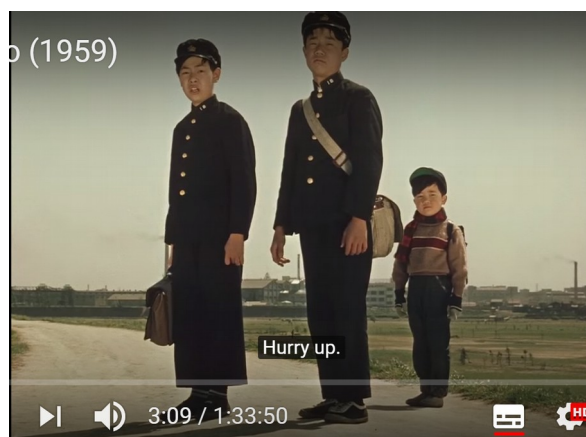
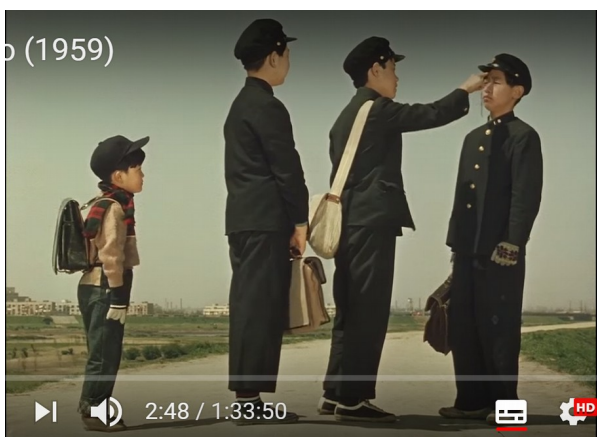
131 ANDRÉ-LAMAT, V., *ouv.cité*, p 424

l'entoure¹³², de déconstruire certaines idées reçues. Le cinéma est, par conséquent, un moyen de lutter contre une forme d'enfermement spirituel¹³³. L'enfant développe donc sa curiosité intellectuelle. Ainsi, sa lecture géographique des enjeux spatiaux et sociaux de notre monde¹³⁴ s'en trouve modifiée.

Le film *Bonjour* en comporte des passages clés qui peuvent être exploités pour décrire et expliciter les modes de vie des Japonais. Nous allons donc en faire l'analyse et dégager certaines pistes permettant la construction de notre séquence pédagogique pour une classe de CE2.

- **Le chemin de l'école**

Les enfants ne se déplacent qu'à pieds et l'école se trouve en ville. Il y a donc un chemin de graviers qui sépare les deux espaces. Nous pouvons voir en fond : d'un côté les immeubles en béton qui semblent en construction, ainsi que des ponts et de l'autre, les usines et les poteaux électriques qui bouchent l'horizon. Cela montre que le quartier où les enfants habitent se trouve excentré par rapport à la ville elle-même. Les élèves peuvent donc trouver quelques similitudes avec leur mode de vie comme les déplacements à pieds pour certains qui habitent dans une zone proche de l'école, mais également la situation géographique du quartier où ces enfants habitent. C'est à dire que la ville est séparée de leur quartier par des terres qui semblent non cultivées .

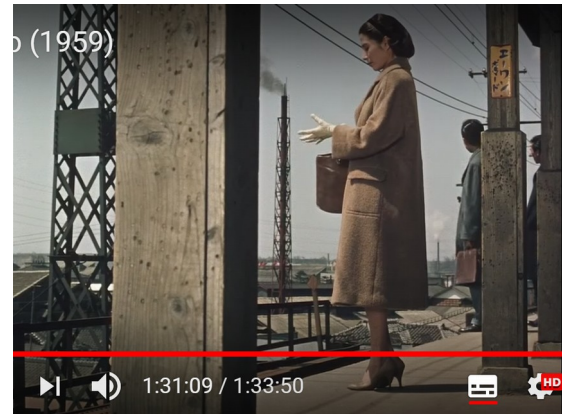
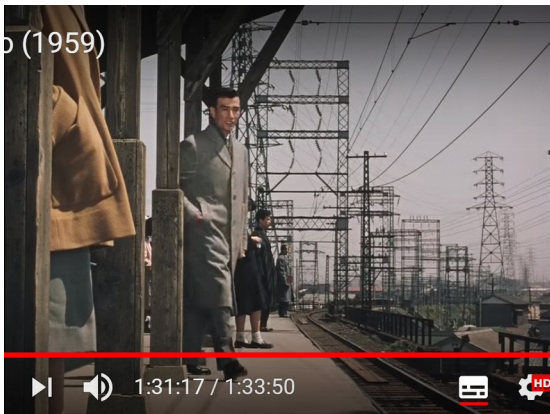


132 ANDRÉ-LAMAT, V., *ouv.cité*, p 424

133 ANDRÉ-LAMAT, V., *ouv.cité*, p 424

134 ANDRÉ-LAMAT, V., *ouv.cité*, p 424

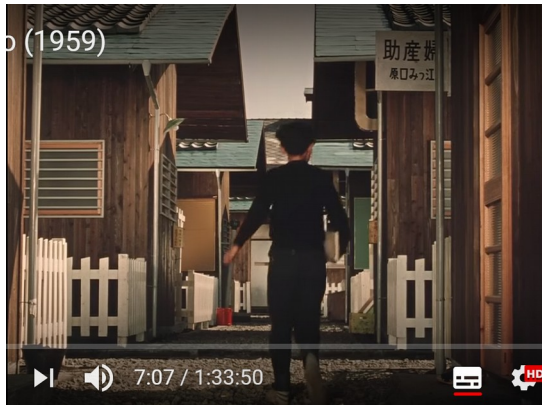
- **La gare**



Les personnages se retrouvant à la gare ne sont pas des ouvriers. Ils sont habillés comme des citadins, des employés de bureaux. Le rail traverse la banlieue. Il relie donc cette zone à la ville. Ces plans montrent l'importance du rail dans la culture nipponne la gare étant un espace de transit mais également de rencontres et de dialogue. Les élèves peuvent être en situation de recherche par rapport aux transports utilisés par les personnages. Il n'y a pas de voitures, pas de bus. En comparaison à leurs pratiques du territoire, les élèves voient leur parents (pour ceux qui travaillent de journée) qui sont pour la plupart des enfants d'ouvriers, prendre leur voiture pour les déplacements. Le train est très peu utilisé (exceptionnellement pour de grands trajets, pour les familles qui en ont les moyens). Les élèves peuvent être amenés à comparer, par rapport aux deux plans précédents, chercher où se passe la scène de la gare, et où les travailleurs se dirigent.

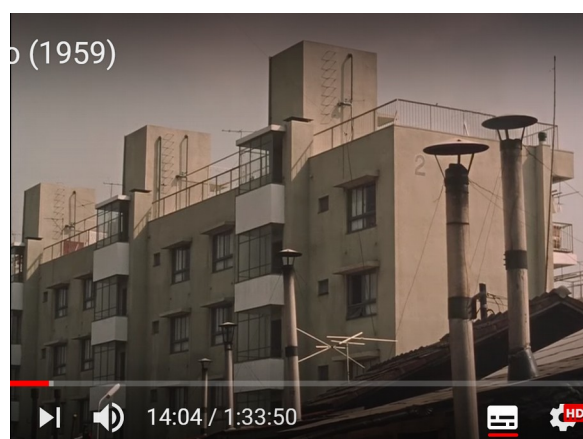
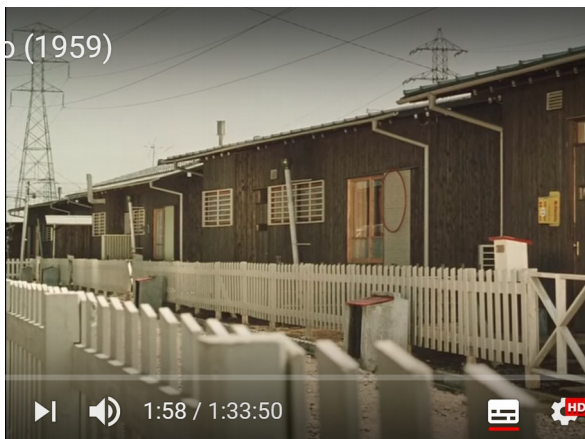
- **Les ruelles**

Deux types de ruelles s'opposent : les ruelles issues du périurbain et les ruelles de la ville. D'une part, il y a les maisons en bois individuelles, toutes construites de la même manière, closes, avec des barrières blanches. Cela donne l'impression que tout est fragile, qu'un simple coup de vent peut détruire les maisons. Tout est uniforme. Côté banlieue, une multitude d'enseignes de petits commerces et de restaurants sont colorées et organisées de manière anarchique. Tout y est très vivant. Un fort contraste réside dans ces deux plans bien qu'une verticalité du décor domine. Nous pouvons y apercevoir, à l'arrière plan, une grande usine à en juger le matériau qui en constitue ses murs. Il y a donc un mélange entre zone industrielle et zone commerciale. Les élèves peuvent rechercher les différences entre la ruelle du petit quartier en périphérie urbaine et en zone urbaine. Puis ils pourront comparer ensuite avec les rues de leur quartier situées en zone urbaine et en zone périurbaine française. Ainsi ils pourront en faire ressortir les fonctions urbaines.



Dans le film, les passants sont essentiellement des hommes, traduisant ainsi une spatialisation plutôt masculine des lieux à cette époque au Japon. Un parallèle avec L'EMC peut aussi être effectué concernant la place des femmes dans les différents espaces, car les femmes sont montrées essentiellement au foyer pour les plus anciennes. En revanche les femmes plus jeunes, qui ne sont pas mariées, travaillent.

- **L'habitat en périphérie urbaine et l'habitat urbain:**
- **L'extérieur :**



Ces deux plans montrent de forts contrastes, notamment concernant la forme des bâtiments et les matériaux utilisés dans leur construction. Nous pouvons différencier le provisoire du pérenne. OZU semble, en deux plans, mettre en avant l'après défaite, avec un message sous-jacent. L'esthétique montre de l'uniforme, du symétrique comme pour susciter une certaine tristesse, une mélancolie mais toutes les lignes de forces sont verticales et droites pour symboliser la renaissance, la reprise du pouvoir. Y. OZU refusait d'inscrire son style dans le militantisme sérieux. Il souhaitait garder une forme de légèreté même dans les moments les plus graves. C'est pour cela que la droiture des bâtiments est adoucie par les lignes que forment la ruelle (image de gauche) et les toits obliques (images de droite). En terme d'exploitation pédagogique, les élèves peuvent rechercher, par rapport

à l'habitat externe : dans quelle zone se trouve quel type de bâtiment. Puis, il peuvent être amenés à comparer avec les types d'habitats qui se trouvent dans leur environnement, pour en dégager les différences, les similitudes et les situer sur la carte de St Claude.

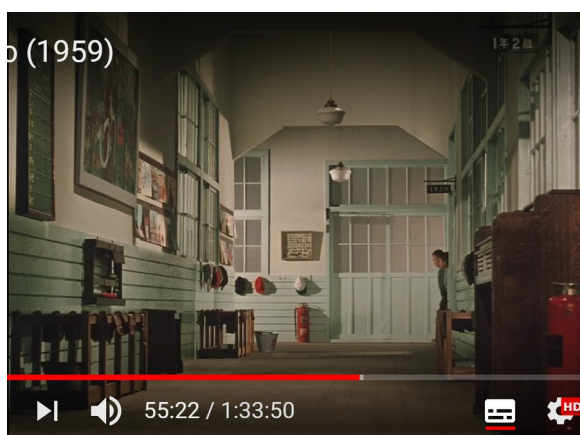
- **Les intérieurs :**

Les intérieurs des bâtiments en béton sont restés traditionnels. À l'extérieur, il y a l'occident, à l'intérieur, il y a leur culture, leur histoire leur racines qui résisteront à tous ces changements imposé par l'occidentalisation du pays:



à gauche, l'appartement en ville, à droite la maison du quartier de la périphérie. En d'autres termes, toute la mémoire et la culture nippone réside à l'intérieur des maisons. Les élèves peuvent étudier l'ameublement, la posture des personnages et comparer avec l'intérieur de leur appartement ou leur maison et en répertorier les différences et les points communs. Ceci doit être mené avec tout de même beaucoup de précautions car les élèves issus des familles modestes peuvent se sentir discriminés. Il faudra donc veiller à garder les généralités : ce que l'on trouve en France à l'intérieur des maisons et des appartement que l'on ne trouve pas au japon dans les années 60 et inversement.

- **L'école :**



L'indice qui nous permet de savoir si l'école est en ville ou en zone périurbaine est la hauteur des murs et le fait qu'ils soient en béton. De plus, l'espace est vaste, pour accueillir un nombre élevé d'élèves. Chaque pièce semble comporter la même dimension que sur les plans des rues. On a donc la société enfantine, en opposition à la société des hommes et des jeunes femmes non mariées (rues de la ville), et à la société des femmes mariées (rues de la périphérie urbaine). Les points où chaque société se rencontre sont la gare, le foyer, le chemin pour mener à ces espaces. Ici, une comparaison avec l'école des Avignonnets peut être mise en place ainsi que sa position géographique et les moyens de transports pour y accéder.

4.1.2 Traduire les relations entre l'espace privé et l'espace public avec le film d'Ozu.

Dans le film, le quartier situé en périphérie, la porte d'entrée n'est pas un obstacle. Chaque visiteur entre sans frapper. Il s'agit juste de se signaler à l'oral. Mais personne ne dépasse le seuil lorsqu'il est étranger à la famille. Côté urbain, il faut frapper avant d'entrer mais le statut du seuil reste le même sauf lorsque les enfants viennent prendre des leçons d'anglais. Ainsi, l'espace privé reste préservé quel que soit le milieu dans lequel on se trouve. OZU prend soin d'effectuer des plans avec le même angle quelle que soit la famille dans laquelle on se trouve. On retrouve également la différence de hauteur entre le seuil et les tatamis démarquant l'espace familial de l'espace d'accueil dans les deux types d'habitats. Dans ce film, l'espace intime n'est donc pas clos par une porte, mais plutôt défini par une barrière invisible que chaque personne étrangère au foyer respecte et ne franchit pas : celle du seuil. Les élèves peuvent ainsi réfléchir à la manière dont on accueille une personne étrangère au cercle familial en France, comment cela se traduit en terme d'espace symbolique. Puis, il serait intéressant de les amener à comparer avec les pratiques japonaises : comment les espaces sont bien déterminés.



- **La salle à manger**

Ici, les deux intérieurs comprennent toujours une cellule familiale grande ou petite : parents et enfants (périphérie urbaine) ou frère et sœur (urbain). L' appartement en ville comprend trois pièces et la salle à manger n'est pas centrale. Le salon sert de lieu de travail pour le professeur d'anglais. En revanche, à la périphérie urbaine, la famille se regroupe dans cette même pièce qui fait office de salon et de salle à manger. La marque de la modernité est la présence de chambres distinctes pour les enfants et pour les parents. En terme de comparaison, ces plans sont intéressants dans le sens où l'ameublement et l'aménagement y sont particuliers et typiquement japonais : ce sont des critères de comparaisons qui ont du sens pour les élèves (pas de chaises, pas de lits pour dormir, des cloisons amovibles...) par rapport à leurs pratiques personnelles. Ils seront donc amenés à se questionner sur les raisons d'un tel aménagement.





- **Le restaurant**

Les travailleurs, exclusivement des hommes, se retrouvent en ville au restaurant ou au bar pour se divertir à la fin de la journée. La seule femme présente est la serveuse du lieu. Dans le film d'Ozu, les hommes discutent de la venue de la télévision et des préoccupations que cela leur suscite. Discours révélant les inquiétudes face à la modernité mais également soulevant des disparités sociales : un personnage peut s'offrir une télévision que ses enfants réclament mais qui n'en veut pas par conviction, et l'autre qui ne peut se l'offrir faute de moyens. Ici il est question des loisirs et des commerces. Les élèves pourront donc rechercher les différentes structures de loisirs et de commerces présentes à St Claude et celles présentes dans l'espace urbain Japonais.



Enfin un parallèle avec la ville de Tokyo aujourd'hui et une grande ville de France, (par exemple : Paris), semble pertinent afin que les élèves comprennent comment une société traditionnelle

Japonaise a évolué, s'est modernisée en terme d'habitat et de mode de vie mais conserve son empreinte traditionnelle dans le symbolisme des lieux via notamment ces images ci-après :



Asakusa (Tokyo)
(source : <https://hiveminer.com/>)



Paris (vue sur la ville et la défense)
(source: <https://www.journalgeneraldeleurope.org>)

4.2 Didactique professionnelle de la séquence sur le thème 1

Comment travailler à l'aide de ce film avec une classe de CE2 ?

Durant la maternelle, l'enfant reste centré sur lui-même, son espace intime, proche. L'élève apprendra tout au long de cette période à se décentrer petit-à-petit pour se sociabiliser et prendre en compte l'espace de l'autre au sein d'un groupe, de la classe. Au cours du cycle 2, l'enfant est amené à questionner le monde donc élargir son point de vue en comparant son environnement proche à un environnement beaucoup moins connu et maîtrisé. L'élève est amené à comprendre que l'espace est organisé en fonction de modes de vie qui se transforment et qui évoluent dans le temps. Au cycle 3, il sera question d'approfondir la connaissance de ces organisations en différents espaces à repérer, représenter et à mettre en confrontation avec l'organisation des espaces vécus pour en dégager les similitudes et les différences.

4.2.1 Instructions officielles en lien avec l'éducation à l'image

Les textes officiels et les programmes de cycle 2 et 3 encouragent les enseignants à intégrer l'éducation à l'image et aux médias à leurs démarches d'enseignement. Cette éducation à l'image contribue au développement de la curiosité, du sens critique et à la connaissance d'un patrimoine culturel. Il permet l'accès à la pluralité des pratiques et des points de vue¹³⁵. Les élèves pourront ainsi affiner leur sensibilité et observer le monde avec un regard éclairé sur les sociétés passées et contemporaines¹³⁶. Le cinéma est un outil qui contribue à multiplier les points de comparaison via la géographie¹³⁷.

L'introduction du numérique dans les classes par le biais de différents domaines (notamment le cinéma, photographie, etc.) est un point essentiel des programmes actuels, dans l'optique d'amener les élèves à comprendre comment l'image est faite, qui en est l'auteur, quelles en sont ses intentions, et quels indices repérer pour les saisir. C'est aussi un moyen de s'appropriier les outils et les codes qui sont reliés à ces domaines et ainsi dépasser les appréhensions, les idées reçues pour élargir le regard sur le monde.

4.2.2 Présentation de la séquence pédagogique en utilisant le film *Bonjour d'OZU*

Le programme de cycle 2 préconise dans cet enseignement, le passage progressif « *d'un temps individuel autocentré à un temps physique et social décentré, et de la même façon d'un espace autocentré à un espace géographique et cosmique. Cette capacité de décentration leur permet de comprendre d'abord l'évolution de quelques aspects des modes de vie à l'échelle de deux ou trois générations de comprendre les interactions entre l'espace et les activités humaines et de comparer des espaces géographiques simples* » (ibid).

Dans le cadre de notre séquence, il s'agira de mettre en lumière l'organisation des différents espaces géographiques, villes, marges, paysages, liens sociaux : la famille, les relations de voisinage, les travailleurs, les mobilités. Par cette démarche d'enseignement, les élèves travailleront les compétences pour « *Questionner le monde* », plus particulièrement, « *questionner l'espace et le temps* »¹³⁸. Il sera question d'apprendre à se repérer dans l'espace et le représenter à partir de l'environnement proche, connu des élèves¹³⁹ (Saint Claude, le quartier des Avignonnets, ainsi que

135 Goby, D., L'enseignement de la géographie à l'école primaire. In: *L'information géographique*, volume 1, n°2, 1936. p 79

136 http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Temps_et_espaces/19/6/RA16_C2_QMON_Intro-compar-mod-vie_DM_577196.pdf

137 Goby, D., *ouv.cité*, p 79

138 <http://eduscol.education.fr/cid100805/ressources-questionner-l-espace-et-le-temps>.

139 <http://eduscol.education.fr/cid100805/ressources-questionner-l-espace-et-le-temps>.

Paris), pour élargir leurs connaissances à un environnement éloigné et méconnu : la ville de Tokyo, ses quartiers, leurs habitants et leurs modes de vie.

Conformément au thème « *explorer les organisations du monde* », qui comporte les points suivants : « *comparer des mode de vie, habitat, outils à différentes époques ou de différentes cultures* » ; « *comprendre qu'un espace est organisé* » (ibid). Les élèves seront donc amenés à comparer leurs pratiques du territoire à celle des japonais représentées dans le film, avec en filigrane la question de l'habitat et de la symbolique que son agencement recèle (exemple : le seuil, le foyer) ainsi que les transports et déplacements. Ce travail permettra aux élèves de « *comprendre qu'ils font partie d'une société organisée qui évolue dans un temps et un espace donnés* » (ibid). Notre démarche s'inscrit donc dans une perspective inductive et s'articule avec les apprentissages liés à l'espace représenté dans le champs d'apprentissages « *espace et géométrie* » et « *se repérer sur un plan* » en mathématiques.

Ce travail porte surtout sur l'identification, l'analyse et la comparaison des paysages (ville, centre-ville, périphérie) et l'organisation des différents espaces (avec les structures et leurs fonctions).

Chaque séance dure environ entre 35-50 minutes (selon la séance). Le contexte de classe est particulier : dans cette classe de CE2 une grande partie d'élèves sont issus de la communauté turque et maghrébine avec un vocabulaire limité, notamment en géographie. Un travail de synthèse y est effectué à la fin de chaque séance. L'oral et l'écrit sont mobilisés lors des phases de recherche et de mise en commun. Les travaux de recherches se déroulent essentiellement en binômes.

Notre séquence se décline en neuf séances dont une séance d'évaluation. Elle se déroule en période 3 et 4. Dans cette séquence, nous partirons des représentations des élèves pour les amener à « *se repérer dans son environnement proche* », « *se repérer dans l'espace et le représenter* » et « *découvrir le quartier, le village, la ville : ses principaux espaces et ses principales fonctions* » (ibid).

La première partie dans cette séquence, consistait à travailler les notions « d'habitat », de paysage, l'analyse du quartier, comment ces espaces se structurent, les aménagements et leurs fonctions. Dans la deuxième partie de cette séquence, nous avons focalisé le travail sur l'analyse et l'observation des extraits du film, afin d'arriver à une comparaison avec le quotidien des élèves (Saint-Claude). Les comparaisons ont surtout eu lieu au niveau de l'habitat (des élèves et des personnages du film), de l'intérieur des maisons et des déplacements puisque Y. OZU s'est attaché à montrer des plans fixes avec, pour décor, les pièces de la maison. Au préalable, nous avons effectué un petit travail sur la localisation du Japon et de la ville de Tokyo sur la carte du monde. Nous leur avons fourni des informations sur le Japon et la capitale. Le film datant de 1959, les élèves se sont posé des questions sur la seconde guerre mondiale et les raisons de l'entrée en guerre du Japon.

Nous avons constaté que certains élèves possédaient des connaissances liées aux attaques nucléaires des villes japonaises et étaient fortement intéressés par l'histoire des guerres mondiales.

<u>L'habitat et les modes de vie en zone urbaine et périurbaine</u>	
<u>en France et au Japon</u>	
Séances	Objectifs et déroulement des séances
Séance 1 : comprendre la notion d'habitat.	<p>Réflexion sur la notion d'habitat afin de pouvoir démarrer la séquence.</p> <p>Recueil des représentations initiales, leur demander où et dans quoi ils habitent afin de montrer qu'il y a plusieurs types d'habitations (maison, immeuble, chalet, maison traditionnelle...).</p> <ul style="list-style-type: none"> - comparaison des habitations, arriver à comprendre qu'il y a toujours le même objectif, être à l'abri pour vivre, mais différemment (différence au niveau de l'organisation, de la taille...) - habitation individuelle (maison) ou collective (immeuble) - ouverture sur les sans domicile fixe.
Séance 2 : comprendre la notion de paysage et analyser son environnement proche.	<p>Travail sur l'environnement proche :</p> <ul style="list-style-type: none"> - observation du paysage de Saint Claude (explication de la notion de paysage) - représentation des observations sous forme schématique - apport du vocabulaire : la périphérie et le centre-ville - déduction de la situation géographique du quartier des Avignonnets (en périphérie) - situer le quartier sur la carte de Saint-Claude et le centre-ville (la rue du pré, qui est la rue principale du centre-ville)
Séance 3 : Analyser le plan du quartier des Avignonnets.	<p>Focalisation du travail d'analyse sur le quartier des Avignonnets (le quartier des élèves et de l'école)</p> <ul style="list-style-type: none"> - comprendre que le quartier se situe en périphérie, par rapport au centre-ville - réinvestir la lecture du plan (plan du quartier → situer l'école, les immeubles) en lien avec le travail réalisé en mathématiques.
Séance 4 : situer le quartier	<p>Recueil des conceptions initiales des élèves sur la ville de Saint-Claude → une ville</p>

<p>dans la ville, et connaître les aménagements importants présents dans la ville.</p>	<p>- densité de population (beaucoup plus d’habitants que les villages comme Avignon-les-Saint-Claude)</p> <p>- demander les aménagements connus par les élèves, les situer sur la carte de Saint-Claude</p> <p>- continuer le travail sur la lecture d’un plan (ici du quartier des Avignonnets)</p> <p>- apporter et expliquer les notions de milieu urbain et milieu rural.</p>
<p>Séance 5: reconnaître les aménagements importants présents dans la ville, leurs fonctions et ceux fréquentés par les élèves.</p>	<p>Travail de réflexion et réinvestissement sur l’organisation de Saint-Claude (centre-ville, zone industrielle, les quartiers...)</p> <p>- les aménagements, bâtiments fréquentés, leurs fonctions</p> <p>- situer les aménagements dans Saint-Claude</p> <p>- comprendre qu’une lieu (ici la ville) est organisé, que la localisation d’un bâtiment n’est pas au hasard</p> <p>- réinvestir la différence entre les notion milieu urbain (Saint-Claude) et milieu rural (Avignon-les-Saint-Claude)</p>
<p>Séance 6: situer le Japon et la ville de Tokyo, comprendre le choix de l’étude de Tokyo dans cette séquence.</p>	<p>Explication brève du choix de cette ville. Localisation de Tokyo et du Japon par les élèves.</p> <p>Travail sur les représentations des élèves vise-à-vis du Japon et de Tokyo.</p> <p>Présentation de la vie traditionnelle au Japon. Observation d’une maison Tokyoïte, projection d’une image, recueil des impressions (à votre avis qu’est-ce que c’est.. où se trouve?)</p> <p>Comparaison entre une maison Saint-claudienne et japonaise.</p> <p>La trace écrite : les élèves proposeront des phrases de synthèse.</p>
<p>Séance 7: analyser les espaces géographiques fréquentés des enfants dans le film <i>Bonjour</i> et comparer avec ses propres espaces.</p>	<p>Diffusion des extraits du film, les scènes :</p> <ul style="list-style-type: none"> · de la ruelle · extérieur en zone périphérique <p>Les élèves seront en posture de recherche, la classe sera partagée en deux (d’un côté ceux qui analysent la ruelle et de l’autre côté ceux qui observent la rue de zone périphérique, chercher des réponses aux questions : qu’est-ce que vous observez ?)</p> <p>→ déterminer les espaces dans lesquels les personnages se</p>

	<p>déplacent à partir des éléments observés.</p> <p>Puis, comparaison, avec les espaces connus zones, quartiers, le centre-ville, la ville, la périphérie. Toutefois, il y a des choses en commun avec le Japon de l'époque, mais aussi des choses qui diffèrent.</p>
<p>Séance 8 : Comprendre que l'intérieur japonais traduit un mode vie particulier, différent selon l'habitation en ville et en banlieue.</p>	<p>Comprendre que se sont des maisons provisoires, qui ont été construites après la guerre suite aux destructions. Explication simple et claire, en illustrant les propos par des photographies.</p> <p>→ Observation des scènes à l'intérieur des maisons japonaises en zone périphérique</p> <p>→ Observation d'une scène dans l'appartement en ville</p> <p>Un groupe observe l'ameublement à l'intérieur de la maison.</p> <p>Un groupe observe l'ameublement dans un appartement en ville.</p>
<p>Séance 9 : analyser les transports utilisés dans le film et ceux utilisés par les élèves à Saint-Claude.</p>	<p>Visionnage des extraits du film pour en analyser les transports et déplacements</p> <p>→ les travailleurs,</p> <p>→ les écoliers.</p> <p>Travailler la distance entre l'école et la maison. Comment les écoliers se déplacent au Japon, en comparaison avec le quotidien des élèves.</p> <p>- aborder les autres moyens de transports connus et utilisés par les élèves (avions, bateau, montgolfière, overboards...)</p>
<p>Séance 10 : évaluation de la séquence d'une durée de 30 à 40 minutes.</p>	<p>Travail sur carte : localisation du quartier sur la carte de saint-claude ou jura, puis situé sur la carte du monde la France et le Japon, puis en bonus Tokyo.</p> <p>Observation des photos des scènes du film, comparaison avec Saint Claude (barre d'immeubles, françaises et japonaises, maisons françaises et maisons japonaises).</p> <p>Comparaison des transports : quels sont les principaux transports utilisés au Japon dans les années 60 dans le film, et ceux qui sont</p>

utilisés aujourd'hui.

- **Les séances**

Fiche de préparation Séance n°1

Domaine : Se repérer dans l'espace Durée : 45 minutes
--

Niveau de classe : CE2

Objectif : comprendre la notion d'habiter.

Compétences :

- être capable de comprendre qu'il y a plusieurs types d'habitations
- savoir la différence entre habitat collectif et individuel

Programmes :

- Comprendre qu'un espace est organisé
- Se situer dans l'espace

Matériel :

- feuille à carreaux/ feuille blanche A5
- affiches
- images

Déroulement	Durée
<p>Phase 1 : présentation de la séquence</p> <p>Expliquer aux élèves l'objectif de la séquence puis celui de la séance : «Aujourd'hui, nous allons travailler sur la notion d'habiter».</p>	5 minutes, oral, collectif.
<p>Phase 2 : réflexion sur la notion d'habitat</p> <p>Collecter les représentations initiales des élèves sur la notion « d'habitat ». Qu'est-ce que ce mot signifie pour vous ? Écrivez sur votre feuille.</p> <p>Mise en commun, réception des hypothèses, puis chercher le mot dans le dictionnaire pour vérifier si les hypothèses sont justes. (donner quelques explications)</p> <p>Trace écrite, une phrase qui explique la notion d'habiter.</p>	15 minutes, oral, écrit, individuel, collectif.
<p>Phase 3 : recherche</p> <p>Demander aux élèves de dessiner où et dans quoi ils habitent? (distribuer une feuille blanche)</p>	

- Se situer dans l'espace

Déroulement	Durée	Matériel
<p>Phase 1 : rappel Comment peut-on se repérer, retrouver dans une ville, si on se perd, et grâce à quoi ? Qu'est-ce que nous avons vu la semaine dernière dans la séance questionner l'espace ?</p> <p>Une phrase de réponse sera rédigée à la suite de l'image (distribuée aux élèves et collée sur la feuille). Phrase construite par les élèves suite aux propositions.</p>	5-8 minutes, oral, collectif.	
<p>Phase 2 : situation-problème A quoi ressemble notre environnement proche ? On va répondre à cette question. → observer, regarder par la fenêtre le paysage. Laisser quelques minutes d'observations, «Qu'est-ce que vous avez observé ?, dessinez les sur votre feuille ».</p> <p>(Fig : 16)</p>	10-12 minutes, individuel, écrit.	Crayon à papier, feuilles blanches,
<p>Phase 3 : mise en commun Afficher quelques productions au tableau, et tous les autres participent à l'oral pour rajouter ou corriger des informations, échange/discussion. En même temps, j'écris les propositions.</p> <p>Réponses attendues : Saint-Claude, Centre-ville, maison, immeuble...</p> <p>(Fig : 17) Qu'est-ce qu'un paysage ? Recueil des réponses. « ce que l'on voit dans notre cadre ».</p>	10-12 minutes, oral, collectif.	Productions, tableau, ordinateur.
<p>Phase 4 : recherche en binômes</p>		

<p>Où se trouve le quartier des Avignonnets dans Saint-Claude, par rapport au centre-ville ?</p> <p>Les élèves écrivent leurs réponses sur leur feuille de recherche.</p> <p>Réponses attendues ; loin du centre-ville, en haut de Saint-claude...</p> <p>« Au centre, en périphérie (donc loin du centre-ville) »</p> <p>Demander le nom de la rue du centre-ville (Réponse : rue du pré)</p> <p>D’abord recueil des réponses à l’oral, ensuite projeter la carte de Saint-Claude et demander de situer le quartier des Avignonnets.</p> <p>Distribuer les deux cartes de Saint-Claude (avec une plus détaillée) à chaque binôme. Leur donner un point de départ, situer le centre-ville. À eux de trouver le quartier.</p> <p>En binôme, les élèves devront chercher et le situer.</p> <p>Mise en commun, chaque binôme vient situer le quartier (des couleurs différentes pour chaque binôme).</p> <p>Les élèves collent leur carte et délimitent le quartier des Avignonnets.</p>	<p>10-12 minutes, écrit, individuel, oral, collectif, binôme.</p>	<p>Feuilles vertes, tableau, ordinateur, carte de Saint-claude et des Avignonnets.</p> <p>Brouillon, ordinateur, images Saint-Claude, fiche déf.</p>
---	---	--

Bilan de la séance 2 :

L'école des Avignonnets a l'avantage de surplomber la ville de Saint-Claude. L'objectif de la séance étant d'exploiter l'environnement proche, et de le représenter. Les élèves ont été réceptifs lors de l'activité. Cependant ils ont représenté en plus de ce qu'ils observaient des lieux connus qui n'étaient pas visibles depuis l'école. Ils sont restés quand même focalisés sur leurs connaissances liées à leurs habitudes, dans les lieux qu'ils investissent régulièrement. Toutefois, ces connaissances sont un atout pour les séances suivantes, malgré l'obstacle qu'elles représentent pour cette séance.

Fiche de préparation Séance n°3	
<p>Domaine : Se repérer dans l'espace Durée : 50 minutes</p>	<p>Niveau de classe : CE2</p>

Objectif : Analyser le plan du quartier des Avignonnets.

Compétences :

- être capable de se repérer sur un plan,
- savoir lire une carte et un plan,
- être capable de situer un endroit précis sur une carte.

Programmes :

- Comprendre qu'un espace est organisé
- Se situer dans l'espace

Matériel :

- les images
- brouillon
- images à distribuer aux élèves.
- Feuilles
- fiche définition
- affiche
- carte/affiche
- fiche aménagement

Déroulement	Durée
<p>Phase 1 : rappel</p> <p>Qu'est-ce que nous avons vu la semaine dernière dans la séance questionner l'espace ?</p>	5 minutes, oral, collectif.
<p>Phase 2 : découverte du quartier</p> <p>Montrer l'image satellite du quartier des Avignonnets, demander qu'est-ce que c'est et ce que cette image représente ?</p> <p>Consigne : « Vous devez rédiger votre réponse dans votre brouillon en précisant les indices qui vous ont permis de reconnaître le lieu ».</p> <p>Recueil des propositions à l'oral, chaque réponse donnée doit être justifiée.</p> <p>Probablement certains vont reconnaître grâce à ce qui est écrit (école primaire, oz kardesler → supérette).</p> <p>Une phrase de réponse sera rédigée à la suite de l'image (distribuer aux élèves et coller sur la feuille). (Fig : 19)</p>	15 minutes, écrit, oral, collectif, individuel.
<p>Phase 3 : situer le quartier dans Saint-Claude.</p>	

<p>Où se trouve le quartier des Avignonnets dans Saint-Claude ? Au centre, en périphérie (donc loin du centre-ville)</p> <p>Demander le nom de la rue du centre-ville (Réponse : rue du pré)</p> <p>D’abord recueil des réponses à l’oral, ensuite projeter la carte de Saint-claude et demander de situer le quartier des Avignonnets.</p> <p>Distribuer les deux cartes de Saint-Claude (avec une plus détaillée) à chaque binôme. Leur donner un point de départ, situer le centre-ville. À eux de trouver le quartier. (Fig : 20), (Fig : 21)</p> <p>En binôme, les élèves devront chercher et le situer.</p> <p>Mise en commun, chaque binôme vient situer le quartier (des couleurs différentes pour chaque binôme).</p> <p>Chaque élève prend la correction si nécessaire. (Fig : 22)</p> <p>2) à l’oral, en classe entière, situer Saint-Claude sur la carte du Jura.</p> <p>Situer le Jura sur la carte de la Franche-Comté (région), puis la région dans la France et la France dans le monde. (Fig : 18)</p> <p>Coller sur une affiche tous ses cartes, en précisant à chaque fois ce qui a été cherché et localisé.</p> <p>Bilan : qu’avez-vous appris aujourd’hui ? Ce qu’il faut retenir de la séance d’aujourd’hui...</p>	<p>20 minutes, binôme, oral, écrit, collectif.</p> <p>10 minutes, oral, collectif, écrit, individuel.</p>
---	---

Bilan de la séance 3 :

Cette séance a engendré des difficultés de repérage sur le plan de Saint-Claude, bien qu’ils aient réussi la lecture et le repérage sur le plan du quartier. Les élèves étaient désorientés spatialement puisqu’ils ont assimilé le Nord à une situation en la hauteur (ex : Nord = en haut, Sud= en bas). Le quartier des Avignonnets étant situé en hauteur par rapport à la ville. Pour les élèves ce quartier était au Nord, leurs représentations sont un obstacle cognitif à retravailler en séance décrochée (cf : mathématiques). Les élèves ont tout de même bien compris les notions de centre-ville et de périphérie.

<p>Mise en commun, écrire au tableau toutes les propositions.</p> <p>Donc, Saint-Claude est une ville, en géographie on l'appelle un espace/ milieu urbain : il se caractérise par la présence de maisons, d'immeubles, avec peu d'espaces verts. L'espace semble très rempli, dense.</p> <p>À l'inverse, le milieu rural (demander d'abord aux élèves), il est constitué de champs, de verdure, de nature. Il paraît « aéré ».</p> <p>Phase 3: institutionnalisation/synthèse</p> <p>Dans un premier temps leur demander de faire la synthèse des aménagements importants qui existent dans Saint-Claude.</p> <p>L'enseignante recueille les propositions au tableau.</p> <p>Bilan : qu'avons-nous appris aujourd'hui ?</p>	<p>10-15 minutes, oral, collectif, écrit.</p>	<p>tableau.</p>
--	---	-----------------

Séance 4 :

Les élèves ayant des difficultés en vocabulaire, on eut des difficultés à comprendre le terme « aménagement » qu'il aurait fallu étayer en amont. Ils ont bien distingué le rural de l'urbain. Les élèves se sont appuyés sur les fonctions urbaines pour justifier que Saint-Claude était une ville (l'hôpital, les commerces), ils ont également évoqué le nombre d'habitants, en effectuant la comparaison avec Avignon-lès-Saint-Claude qui est un village qui se situe à côté du quartier.

Fiche de préparation Séance n°5	
<p>Domaine : Se repérer dans l'espace Durée : 35 minutes- 45 minutes (max)</p>	<p>Niveau de classe : CE2</p>
<p>Objectif : reconnaître les aménagements importants présents dans la ville, leurs fonctions et ceux fréquentés par les élèves.</p>	
<p>Compétences :</p> <ul style="list-style-type: none"> • être capable de dire les aménagements fréquentés • savoir les différents aménagements qui existent à Saint-Claude • être capable de situer un endroit précis sur une carte. 	
<p>Programmes :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Comprendre qu'un espace est organisé 	

<p>dire en dehors de la ville, autrement dit sa périphérie. (écrire sur la feuille verte)</p> <p>Réinvestissement des aménagements, demander ceux fréquentés par les élèves.</p> <p>Réponses attendues : magasins, hôpital, la poste, des écoles, lycées, entreprises.</p> <p>Sur une affiche écrire les propositions.</p> <p>Leur donner plus d'informations sur ses aménagements :</p> <p>« → bâtiments publics : ce sont des bâtiments qui servent aux habitants de la commune, qui appartiennent à la collectivité (la mairie, la poste, la caserne des pompiers..)</p> <p>→ commerces : il s'agit de lieux où l'on vend et achète des produits de toutes sortes.</p> <p>→ espaces verts : ils correspondent aux parcs, jardins publics. »</p> <p>Mise en commun, écrire au tableau toutes les propositions.</p> <p>Ainsi, Saint-Claude est une ville. (rentre dans le milieu urbain)</p> <p>Rappel des explications de la séance précédente (milieu rural/urbain).</p> <p>Phase 3: institutionnalisation/synthèse</p> <p>Dans un premier temps leur demander de faire la synthèse des aménagements importants qui existent dans Saint-Claude. Écrire sur une affiche puis distribuer la fiche faite par moi-même.</p> <p>Insister bien sur le fait que les différents endroits d'une ville n'ont pas tous la même fonction.</p> <ul style="list-style-type: none"> - le centre-ville a essentiellement une fonction d'administration, de tourisme, de commerce. - la banlieue a une fonction de logement, d'activité industrielle et/ou de loisirs avec de grands équipements. 		
---	--	--

15-20 minutes,
oral, collectif,
écrit.

Affiche, fiche
aménagement

<p>La ville regroupe le centre-ville et la banlieue.</p> <p>La fiche synthèse distribuée. Afin que les élèves puissent voir la similitude et qu'ils fassent un lien entre ce qu'ils disent et ce que je donne. (Fig : 26)</p> <p>La fiche est à coller. Lire</p> <p>Bilan : qu'avions-nous vu aujourd'hui ?</p>		
--	--	--

Bilan de la séance 5 :

Étant donné qu'il s'agit des différents aménagements fréquentés par les élèves ou leurs proches, l'activité a fait sens pour eux, ils étaient acteurs et donc investis dans les apprentissages. Cependant, la fonction de certaines instances administratives telles que la mairie était abstraite pour eux.

Fiche de préparation Séance n°6		
Domaine : Se repérer dans l'espace Durée : 35 minutes- 45 minutes (max)	Niveau de classe : CE2	
<u>Objectif</u> : situer le Japon et la ville de Tokyo, comprendre le choix de l'étude de Tokyo dans cette séquence.		
<u>Compétences</u> : <ul style="list-style-type: none"> • être capable de dire les aménagements fréquentés • savoir les différents aménagements qui existent à Saint-Claude • être capable de situer un endroit précis sur une carte. 		
<u>Programmes</u> : <ul style="list-style-type: none"> • Comprendre qu'un espace est organisé • Se situer dans l'espace 		
Déroulement	Durée	Matériel
<p>Phase 1 : rappel</p> <p>Qu'est-ce que nous avons vu dans la dernière séance questionner l'espace ?</p> <p>Le travail du jour va consister en un « petit voyage dans Tokyo »</p> <p>Phase 2: annoncer la problématique</p> <p>Que savez-vous sur le Japon et Tokyo ?</p> <p>(ce que c'est, dans quel pays Tokyo se trouve ?...)</p>	5 minutes, oral, collectif.	

Fiche de préparation Séance n°7

Domaine : Se repérer dans l'espace
Durée : 35 minutes- 45 minutes (max)

Niveau de classe : CE2

Objectif : analyser les espaces géographiques fréquentés des enfants dans le film bonjour et comparer avec ses propres espaces.

Compétences :

- être capable de dire se qui a été observé dans un extrait de film
- savoir expliquer à l'écrit ce qui est observé
- être capable de faire une comparaison des lieux observés et des lieux que l'on fréquente.

Programmes :

- Comprendre qu'un espace est organisé
- Se situer dans l'espace

Déroulement	Durée	Matériel
<p>Phase 1 : rappel</p> <p>Qu'est-ce que nous avons vu dans la dernière séance questionner l'espace ? Guider s'ils ont du mal, donner des mots-clés : Tokyo, Japon...</p>	5 minutes, oral, collectif.	
<p>Phase 2: visionner les extraits de film</p> <p>Montrer des extraits du film, les scènes :</p> <ul style="list-style-type: none"> • de la ruelle • extérieur en zone périphérique <p>Demander aux élèves de bien observer et regarder les extraits.</p> <p>(Fig : 33)</p> <p>Partager la classe en deux groupes, d'un côté ce qui analyse la ruelle et de l'autre côté la zone périphérique.</p> <p>Questions : chercher des réponses aux questions :</p> <p>- qu'est-ce que vous voyez ?</p> <p>- où habitent-ils ?</p> <p>(Fig : 34)</p>	15-20 minutes, oral, écrit, individuel, collectif.	film, feuilles vertes,
<p>Phase 3 : mise en commun</p> <p>(ils habitent loin ou dans la ville)</p> <p>Arriver à faire comprendre qu'il y a un espace pour le travail et</p>	15-20 minutes, oral, collectif,	

<p>Les élèves doivent repérer et expliquer les particularités observées ; qu'est-ce que vous remarquez ? qu'est-ce qu'il y a de spécifique, que l'on retrouve pas chez nous ?...</p> <p>→ montrer une scène dans l'appartement en ville (Fig : 36)</p> <p>Les élèves doivent repérer et expliquer les particularités observées ; qu'est-ce que vous remarquez ? qu'est-ce qu'il y a de spécifique, que l'on retrouve pas chez nous ?... (Fig : 37)</p> <p>Par binôme, une partie de la classe observe l'intérieur de la maison japonaise en périphérie de la ville (ici la banlieue). et l'autre partie observe une scène dans l'appartement en ville.</p> <p>Mise en commun, recueil des propositions, afin d'arriver à faire une affiche (entre les différences et les points communs).</p> <p>(Fig : 38)</p> <p>Bilan : Qu'avions-nous vu aujourd'hui ?</p>		
---	--	--

Bilan de la séance 8 :

Les élèves ont été interpellés par l'espace du seuil japonais. Ils ont été surpris la taille des pièces, notamment pour la cuisine, leur curiosité a été attirée par la pièce centrale où tous les moments du quotidien sont vécus. L'ameublement a été sujet de curiosité, plus particulièrement en ce qui concerne les cloisons coulissantes. La distance entre chaque maison a été source de questionnement. Cette séance a amené les élèves à être curieux, surpris et très intéressés, alors même que le décalage temporel pouvait les perturber.

Fiche de préparation Séance n° 9	
Domaine : Se repérer dans l'espace Durée : 35 minutes- 45 minutes (max)	Niveau de classe : CE2
<p><u>Objectif</u> : analyser les transports utilisés dans le film et ceux utilisés par les élèves à Saint-Claude.</p> <p><u>Compétences</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> • savoir expliquer à l'écrit ce qui est observé • être capable de faire une comparaison des transports utilisés dans le film et par les élèves. <p><u>Programmes</u> :</p>	

- Comprendre qu'un espace est organisé
- Se situer dans l'espace

Déroulement	Durée	Matériel
<p>Phase 1 : rappel</p> <p>Qu'est-ce que nous avons vu dans la dernière séance questionner l'espace ? Guider s'ils ont du mal, donner des mots-clés : Tokyo, Japon, maison, l'intérieur, l'organisation....</p>	<p>5 minutes, oral, collectif.</p>	
<p>Phase 1: recherche (Fig : 39)</p> <p>Observer les extraits de film et les images : quels types de transports sont-ils utilisés par les personnes dans le film pour se déplacer ? (enfants, hommes, femmes...)</p> <p>Bien préciser que ce sont des transports qui datent des '60, actuellement cela a progressé (avec les nouvelles découvertes).</p> <p>→ mise en commun : recueil des propositions, l'enseignante note les propositions, demander de justifier les réponses par des exemples concrets, vu dans le film.</p>	<p>15-20 minutes, oral, écrit, individuel, collectif.</p>	<p>extraits film, feuilles vertes, images,</p>
<p>Phase 2 : présenter les transports utilisés par les élèves à Saint-Claude</p> <p>Maintenant, vous devez écrire à la suite, les transports que vous utilisez et vous voyez à Saint-Claude ?</p> <p>Réponses attendues : bus, voitures, vélo, trottinettes, à pied.</p>	<p>10-15 minutes, oral, collectif, individuel, écrit.</p>	<p>feuilles vertes, images</p>
<p>Phase 3 : comparaison</p> <p>Faire la comparaison des transports utilisés par les personnages du film et par les élèves eux-mêmes.</p> <p>Les transports communs/différents, établir un tableau de comparaison (par binôme).</p>		

<p>Leur rappeler le temps, les évolutions technologiques. Mise en commun, les élèves présentent leur travail, afin d'arriver à constituer une affiche.</p> <p>Quels autres moyens de transports connaissiez-vous ? → taper sur l'ordinateur, puis imprimer et distribuer la synthèse.</p> <p>Bilan : Qu'avions-nous vu aujourd'hui ?</p>	<p>15-20 minutes, oral, collectif (binôme), individuel, écrit.</p>	<p>feuilles vertes, images, images des transports à coller, affiche.</p>
--	--	--

Bilan de la séance 9 :

Les élèves étaient très investis car cela faisait appel à leur quotidien, par rapport aux transports utilisés quotidiennement. La gare telle qu'elle est représentée dans le film n'a pas été évidente à repérer pour les élèves car les trains étaient absents mais la présence de la foule et des câbles électriques dans les différentes scènes de la gare les a quand même aiguillés. Les élèves avaient du mal à se détacher de la représentation de la gare française avec le TGV.

Bilan de la séance 10 (évaluation) : (Fig : 40)

Les compétences évaluées lors de cette séance sont : être capable d'expliquer la notion de paysage, savoir distinguer le milieu rural du milieu urbain, être capable de situer la France et le Japon et enfin, être capable de comparer différents habitats et moyens de transport. Au premier regard, l'évaluation que nous avons construite nous a semblé simple et classique. Cependant, les résultats nous ont montré que les élèves ont eu des difficultés de compréhension des consignes et du vocabulaire. Il semblerait que la séquence n'ait pas apporté suffisamment d'éléments précis pour définir un milieu rural d'un milieu urbain. Les élèves ont été dans la confusion sur ces concepts.

5 Les apports et les limites de la séquence et de l'étude du film

5.1 Critique de la séquence

Au premier regard, le film nous a paru assez complexe pour des élèves de CE2. C'est pourquoi nous avons prévu de leur montrer seulement quelques passages. Lors de la diffusion de

ces extraits, la majorité des élèves a manifesté un fort intérêt. Ces derniers ont demandé un visionnage de la totalité du film. Nous ne sommes cependant pas certaines que tous les élèves aient compris l'intrigue et les dialogues car nous n'avions qu'une version originale sous-titrée. La lecture des sous-titres demandait beaucoup d'efforts aux élèves. L'œuvre ne comportait pas de plans larges et globaux de la ville, ni de plans en travelling accompagnant les personnages en déplacement. Cela a engendré une forme de discontinuité spatiale qui a gêné la compréhension des élèves du point de vue de l'organisation de la ville de Tokyo.

Les élèves se sont interrogés sur le fait que les maisons du quartier de la périphérie de Tokyo soient toutes identiques. Mme KAYISCI a donc expliqué que ce quartier était provisoire car la ville était en reconstruction à la suite des bombardements de la seconde guerre mondiale. La classe a souhaité en savoir davantage sur les raisons de l'entrée en guerre du Japon. Mme KAYISCI a constaté que quelques élèves possédaient certaines connaissances concernant l'attaque américaine sur le Japon. Elle a expliqué brièvement le contexte de ces bombardements sans entrer dans les détails.

Dans un souci de cohérence, nous avons prévu de travailler la comparaison de l'habitat entre Paris et Tokyo aujourd'hui. Les élèves ayant des connaissances et un vocabulaire limité sur la ville de Paris, il aurait fallu construire plusieurs séances avant de faire ce type de travail. Par manque de temps nous ne pouvions pas les mettre en place. Nous avons fait le choix de montrer les images de ces deux villes après la séance d'évaluation, en prolongement, pour recueillir les impressions des élèves et ainsi faire une transition avec la séquence d'histoire sur les comparaisons des différents modes de vie à différentes époques en lien avec les transports.

5.2 Conclusion

Ainsi, le Japon présente des caractéristiques géographiques hors du commun par ses contrastes, ses conditions environnementales, son histoire, son habitat, ses modes de vies, sa capitale économique qui reste la plus puissante au rang mondial. Ce pays a survécu à de nombreuses catastrophes naturelles et militaires et à des aléas économiques. Il s'est ouvert au monde et en change perpétuellement. Il garde cependant des aspects traditionnels de sa culture, bien que le mode de vie à l'occidentale soit prégnant dans les grandes villes. Il possède donc tous les atouts pour en faire l'étude en géographie à l'école primaire.

L'habitat et les mobilités étant partie intégrante du programme du cycle 2, en classe de CE2, le cinéma est un excellent moyen pour comparer et comprendre l'évolution des différents modes de vies dans différentes cultures. Ces deux notions sont connectées entre elles mais également avec l'habiter qui est un concept, abordé au cycle 3, plus complexe et large. Cependant, en abordant les modes de vie des élèves et des personnages du film *Bonjour* d'Ozu, l'habiter reste implicite dans notre séquence en lien avec l'étude du film. Car les élèves sont amenés à relever certaines habitudes quotidiennes en lien avec leurs déplacements, leur quartier, leurs activités, l'organisation de leur ville comparés à ceux des personnages. Donc, nous posons les jalons de cette notion pour le cycle 3. Cela nous amène à confirmer que l'habiter est une notion qui peut être abordée en fonction de plusieurs facteurs : l'éloignement, l'emploi, le statut socio-économique de l'habitant, ses choix personnels (politiques, philosophiques, etc.), le(s) lien(s) affectif(s) qu'il entretient avec les lieux habités, les aspects économiques et historiques du pays habité. L'habitat et les mobilités subissent donc les transformations en lien avec ces aspects. Nous pouvons considérer qu'il y a un fort lien de réciprocité entre ces trois notions. Ceci implique qu'elles soient travaillées ensemble.

Le cinéma eut un rôle considérable au Japon : il a permis d'exorciser un traumatisme lié à la guerre et l'acquisition progressive d'une résilience sociétale. Il a donné accès au changement et à une mémoire collective transmise aux autres pays. C'est un art qui possède ses propres codes et qui retranscrit la mutation de la société japonaise avec la mondialisation. Longtemps fermé sur lui-même, il a réussi à conquérir l'occident notamment grâce à l'anime. C'est un domaine en constante évolution bien qu'il conserve ses traditions.

Notre société étant dans une ère numérique en constante évolution, l'éducation se doit d'accompagner cette évolution. C'est pourquoi les instructions officielles axent les apprentissages dans ce domaine car les élèves sont confrontés à une multitude d'images sous toutes leurs formes sans en saisir les enjeux et les pièges. Il est donc important d'apprendre aux élèves à devenir des spectateurs curieux, qui réfléchissent. Afin d'aboutir à cela, le cinéma peut constituer un outil riche, notamment pour des élèves de cycle 2, dans le but d'aider à comprendre comment fonctionne une société. Il permet à une classe de se construire une culture commune, des codes différents, et il permet également à l'élève de se distancier de lui-même pour prendre un recul critique mais aussi pour se mettre à la place de l'autre (le personnage). Grâce à ce support, les élèves sont plus enclins à se poser des questions. C'est cela qu'a vécu Mme KAYISCI en classe lors de l'étude de *Bonjour*. Ainsi, Les élèves bénéficient d'une éducation au regard qui leur apporte le moyen de faire une distinction entre la fiction et la réalité.

Nous avons tenté d'apporter aux élèves d'acquérir des connaissances en lien avec les points importants des programmes tout en les croisant avec l'étude du film de Yasujiro OZU, qui adopte un point de vue original et tendre sur le quotidien de plusieurs familles japonaises et sur la venue de la modernité sans véhiculer des stéréotypes. Et c'est en cela que ce film est intéressant à étudier à l'école élémentaire. Nous avons donc axé notre séquence sur l'habitat et les transports ainsi que les différents milieux fréquentés par les personnages du film car les plans utilisés par ce réalisateur montrent tous les indices nécessaires pour amener les élèves à se questionner. Nous sommes donc parties de l'environnement des élèves, c'est-à-dire, leurs habitats, leurs activités, les lieux qu'ils investissent, les paysages qui constituent leur milieu de vie, les transports qu'ils utilisent. Puis nous avons petit à petit focalisé les apprentissages vers Tokyo, toujours en recueillant leurs représentations initiales du Japon et de sa culture pour les compléter ou déconstruire d'éventuelles idées reçues. Nous avons été confrontées à de nombreux obstacles, notamment, le vocabulaire limité de certains élèves, leur difficulté à se décentrer, la langue employée dans le film et les plans sans paroles qui ont suscité des surprises et des incompréhensions. Cela n'a pas empêché les élèves de s'être impliqués dans les apprentissages, donc d'en être les acteurs. Notre séquence fut tout de même assez longue. Une version française du film aurait été la bienvenue pour pallier quelques difficultés et une séquence traitant du vocabulaire spécifique en lien avec l'habitat et les espaces géographiques aurait pu être mise en place en amont de ce travail pour en limiter ces difficultés.

L'utilisation du cinéma japonais à l'école est pertinente pour construire des apprentissages en géographie.

Depuis 1994, le dispositif « école au cinéma » donne accès à de nombreux films issus de genres cinématographiques et de nationalités auxquels les élèves n'ont pas l'habitude d'être confrontés. Toutefois ces films sont souvent exploités de manière superficielle mais pas toujours comme des outils pédagogiques à part entière.

RÉSUMÉ

En quoi le film *Bonjour* de Yasujiro OZU permet-il de comprendre l'évolution des modes de vie des sociétés à travers l'habitat et les transports au cycle 2 ?

Le présent mémoire consiste à proposer des pistes de réflexion permettant d'enseigner l'évolution des modes de vies et des sociétés en cycle 2 au travers de l'exploitation pédagogique du film *Bonjour* (1959) de Yasujiro OZU. Il permet d'expliquer comment aborder les notions d'habitat, de transports, d'organisation des territoires en comparant l'environnement connu d'élèves de CE2 issus d'un quartier de St Claude au quotidien des habitants de Tokyo dans les années 60. Le but est d'en dégager les différences et similitudes tout en développant une éducation au regard et à l'image.

Notre travail apporte également une synthèse des connaissances géographiques, historiques et architecturales concernant le Japon et la France en lien avec la séquence pédagogique. Il résume les nombreux aspects qui sous-tendent la notion d'habiter ainsi qu'une description des différents habitats japonais et français en fonction des espaces géographiques dans lesquels ils se situent. Il sera question d'étudier les différentes organisations géographiques des territoires français et japonais ainsi que les spécificités de Saint Claude et de Tokyo. Ce travail définit les possibles apports pédagogiques du cinéma dans l'acquisition de ces concepts géographiques au sein des programmes de l'école élémentaire.

How *Hello* by Yasujiro OZU can be relevant to understand the evolution of lifestyle and societies by studying habitat and transport during the second year of primary school school ?

This master's thesis brings a way to teach the evolution of lifestyles and societies by studying the Japanese Film *Hello* by Yasujiro OZU. It allows explaining how to approach notions of habitat, transports, organisation of territories by comparing environment that pupil's of second year of primary school from St Claude's neighbourhood to the people of Tokyo in the sixties, in order to focus on differences and similarities by developing the watching and image education.

Our work brings a summary of geography, history, architecture and economic knowledges about Japan and France linked to the pedagogic sequence. It condenses the underlying various aspects of practising a territory and a description of french and japanese habitats depending on geographical areas of which they are a part. It also studies the geographical layout in Japan and France and specificities of Saint Claude and Tokyo. This research defines the educational contributions of cinema in the acquisition of the geographical concepts in elementary school programmes.

MOTS-CLÉS

Géographie - Éducation à l'image – Cinéma – Japon – Habitat

6 Bibliographie

- **Ouvrages**

AVELINE, N. (2003). *La ville et le rail au Japon*, CNRS Edition, pp. 193-212.

BERNABEI, R. et coll. ATELIER INTERNATIONAL, *TOKYO- Fabrique de la densité*, ANALYSE THÉMATIQUE MASTÈRE AMUR – 2009-2010.

BONNIN, Ph. (2011). *Façons d'habiter au Japon*, CNRS Editions, p162, pp. 182-183, pp. 218-220, p251 et pp. 389-390.

CLEMENTS J. (2013), *Anime, a history*, BFI, Londres, p9,p

EVAIN, G. (2016). *Tokyo, une ville spontanée ?*. Architecture, aménagement de l'espace, pp. 38-39.

GALBRAITH IV, S. (2009). *Le cinéma japonais*, Edition PAUL Duncan pour TASCHEN, p 8.

GALBRAITH IV, S. (2009). *Le cinéma japonais*, Edition PAUL Duncan pour TASCHEN, pp. 25-28.

GOBY, D. (1936). *L'enseignement de la géographie à l'école primaire*. In: *L'information géographique*, volume 1, n°2, p 79.

GUERIN PACE, F., FILIPPOVA, E. (2008). *Ces lieux qui nous habitent. Identité des territoires, territoires des identités*, L'aube, Paris.

KUBO T. et al. (2017). *L'accroissement de la vacance résidentielle dans les villes japonaise, le cas de la périphérie urbaine de Tokyo*, Le Japon : la fragilité d'une puissance, Géoconfluence.

LEBLANC, S., ZUBIA, I. (2009). *Bienvenue au Japon*, Milan.

MELAY, A. (2015). *Architecture et temps au Japon*.

PORRET, J-P. (2017). *Vivre le Japon*, Hikari éditions.

PELLETIER, Ph. (1997). *La japonésie, Géopolitique et géographie historique de la surinsularité au Japon*, CNRS, p 391.

PELLETIER, Ph. (2008). *Atlas du Japon*, Edition Autrement, pp. 4-7.

STOCK, M. *L'habiter comme pratique des lieux géographiques*, Espacetemps.net, Travaux, p 4.

- **Revue spécifiques**

ANDRÉ-LAMAT, V. *Hors les murs, sur les toiles: quand la géographie fait son cinéma*, Annales de géographie n° 709-710.

ANDRÉ-LAMAT, V. (2016). *Hors les murs, sur les toiles : quand la Géographie fait son cinéma*, Annales de Géographie, n°407, p 423.

- FIJALKOW, Y., LEVY, J-P. (2008). *Un siècle d'étude sur l'habitat français en géographie urbaine (1900-2000)*, Annales de géographie 2008/4 (n°662) pp. 20-41.
- BEAUJEU-GARNIER, J. (1966). *Géographie de la population et de l'habitat*. In: Annales de Géographie, t. 75, n°408.
- BONNIN, Ph. *Ouverture et fermeture de la maison japonaise dans les contes traditionnels*, L'Espace géographique n° 33.
- NOBUO, T. (1980). *Le développement de l'urbanisation au Japon*, L'espace géographique, p 108.
- DOUMENGE, F. (1969). *L'urbanisation et l'aménagement de l'espace au Japon (premier article)*, Les cahiers d'Outre-Mer, p. 367-368.
- VASSARD, S. (2006). *Habiter*, pensée plurielles 2006/2 (n°12), p 9-19.
- GILBERT, Y. (2010). *Migrations urbaines en milieu rural : diversification sociale et recomposition du politique*, Espace et sociétés 2010/3 (n°143), p 141.
- GOBY, D. (1936). *L'enseignement de la géographie à l'école primaire*. In: *L'information géographique*, volume 1, n°2, p. 79.
- GUICHARD-ANGUIS, S. (1984). *L'habitat urbain au Japon. Mythes et réalité de la tradition*. In: Bulletin de l'Association de géographes français, N°505-506, 61e année, pp. 321-330.
- LAZZAROTTI, O.,(2013) *Habiter*, notion à la une de *Géoconfluences*, décembre.
- PEZEU-MASSABIAU, J. (1966). *La maison traditionnelle au Japon*. In: Cahiers d'outre-mer, n° 75 - 19e année.
- PEZEU-MASSABIAU, J. (1966). *Problèmes géographiques de la maison japonaise*. In: Annales de Géographie, t. 75, n°409.
- SOURYI, P. (2009). *La modernité japonaise dans tous ses états*, le Débat 2009/1 (n° 153), pp. 88-99.

- **Sites**

Les nuits de France culture, « Ozu raconté par Jean Douchet : Il donne à la caméra la place du chien à la famille », 2007

www.insee.fr/fr/statistiques/

<https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/world-war-ii-in-the-pacific>

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/japon-le-territoire-et-les-hommes-histoire/>

www.emfor-bfc.org/telecharger/publications/etat-des-lieux-ze-st-claude.pdf

[www. http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/typespace/urb1/MetropScient3.htm#section-3](http://www.http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/typespace/urb1/MetropScient3.htm#section-3)

<https://inaca.metag/architecture-maison-traditionnelle-japonaise>

<http://eduscol.education.fr/cid100805/ressources-questionner-l-espace-et-le-temps>

http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Temps_et_espaces

www.larousse.fr/dictionnaires/francais/habitat

larevuedesmedias.ina.fr/toei-animation-lusine-dessins-animes

7 Annexes

Partie scientifique

Fig. 1 : habitat au centre-ville de Paris



<http://web.cortland.edu/flteach/civ/habitat/habita1.htm>

Fig. 2 : logements collectifs st claudiens



Source : <https://www.geodruid.com>

Fig. 3 : maisons bonzai



Source : <http://japon.canalblog.com/archives/2010/10/10/19293212.html>

Fig. 4 : « Boîtes à socques »



Source : www.vivrelejapon.com/a-savoir/comprendre-le-japon/different-type-habitat-japon

Fig 5 : Grands ensembles



Source : <http://habitat-worldmap.org/pays/asia/japon/>

Fig. 6 : pavillon



Source : <https://maison-monde.com/les-maisons-au-japon/>

Fig. 7 : fermes de polycultures



Fig. 8 : maison vigneronne



Source : <https://www.caue-franche-comte.fr/l-habitat-avant-le-xxe-siecle>

Fig. 9 : Habitat ouvrier



Fig. 10 : maison pastorale



Source : <https://www.caue-franche-comte.fr/l-habitat-avant-le-xxe-siecle>

Fig. 11 Habitat traditionnel japonais



Source : <https://maison-monde.com/les-maisons-au-japon/>

Fig. 12 : Habitat rural japonais actuel



Source : <https://i0.wp.com/habitat-worldmap.org>

Fig. 13 : Genkan



Source : <http://www.balade-au-japon.com/maisons-traditionnelles-japonaises/>

Fig 14 : Iori



Source : <http://www.balade-au-japon.com/maisons-traditionnelles-japonaises/>

Partie pédagogique

Fig 15 : productions d'élèves

habitat veut dire habiter a quel-que part. Max est dans
ou chez lui
non habitat

habite dans un bâtiment
non

Le mot (habiter) c'est de s'installer dans une maison
ou un appartement.

Habite a saint-claude, Rue de franche-compt
Habite dans un appartement

Fig 16 : observation du paysage (productions d'élèves)

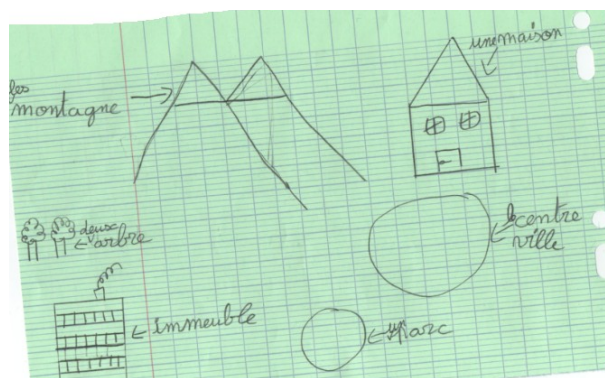
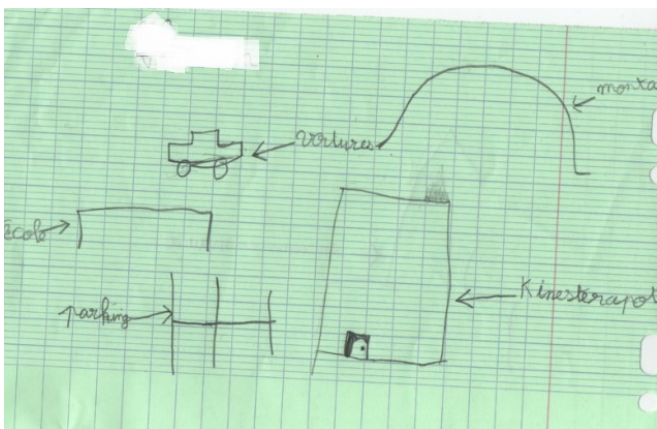
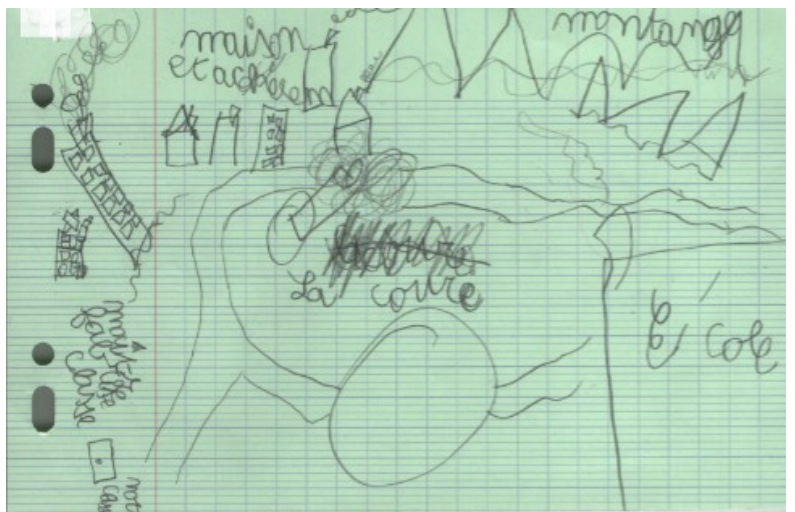
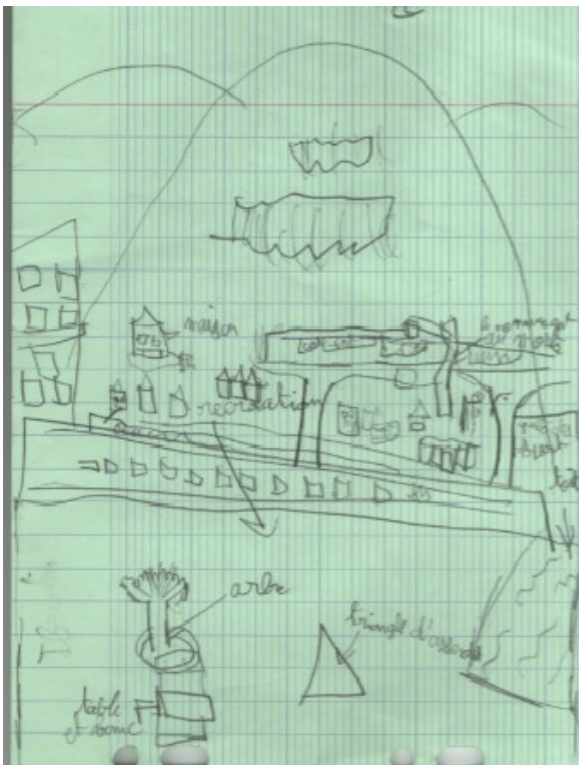
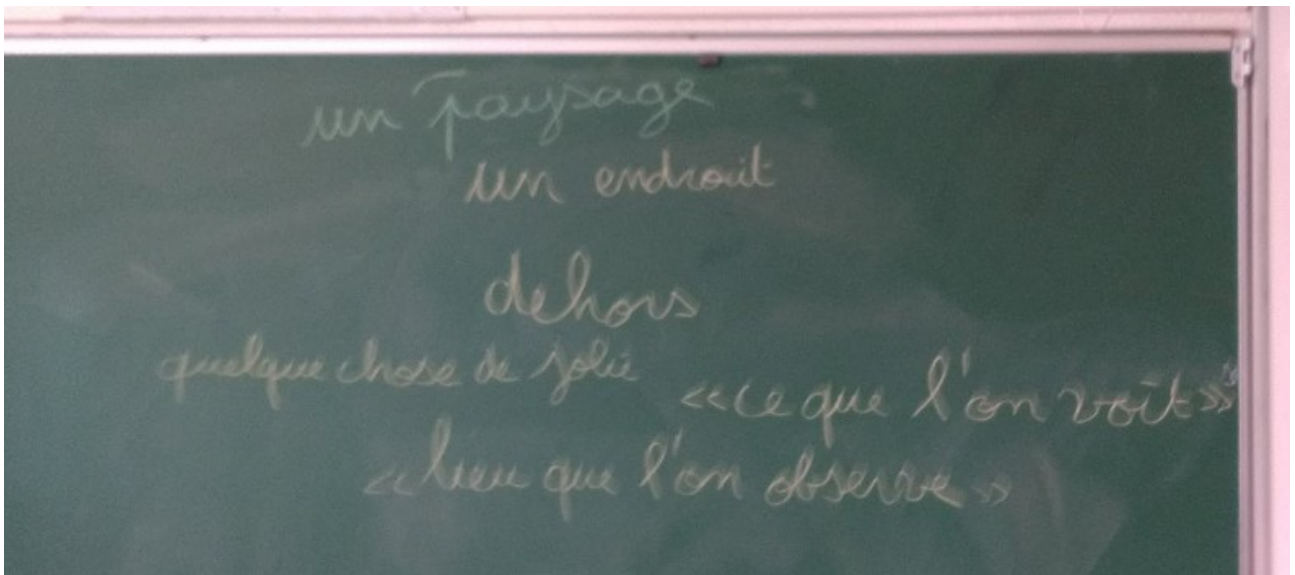


Fig 17 : les représentations initiales



Trace écrite :

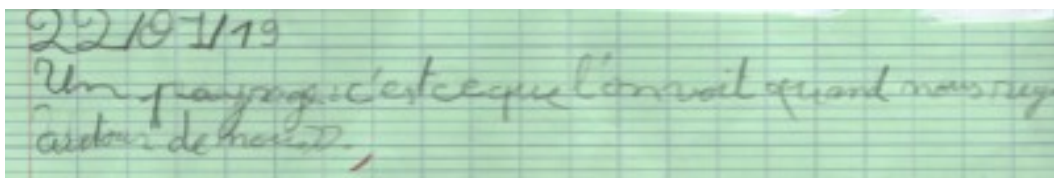
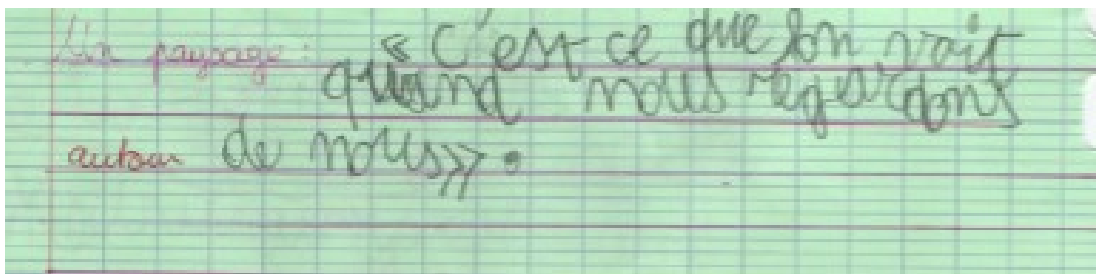


Fig 18 : cartes montrées aux élèves

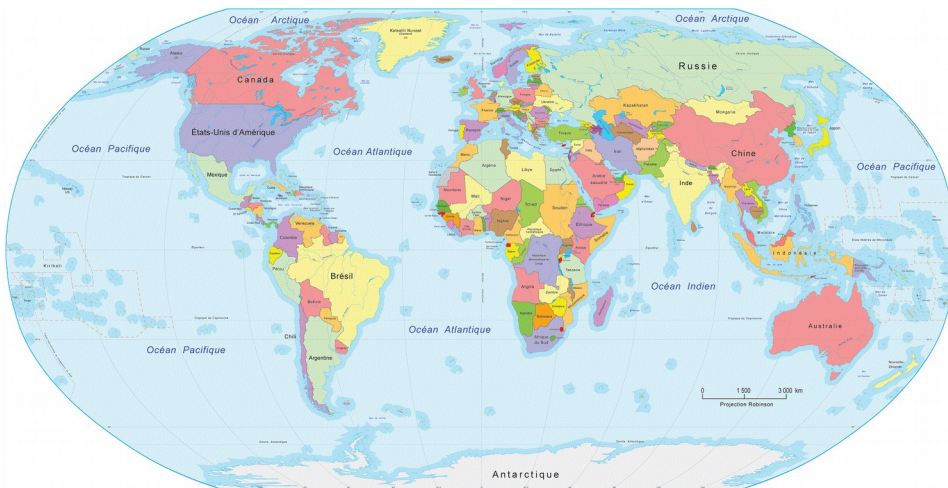
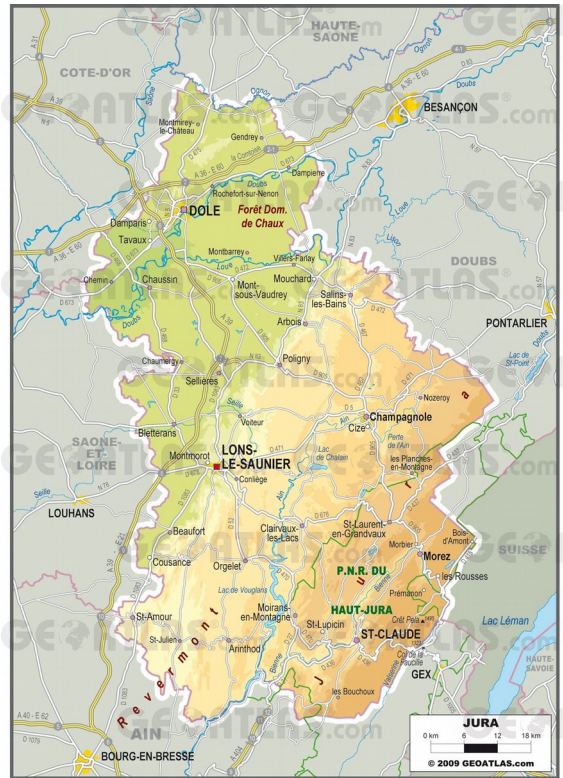
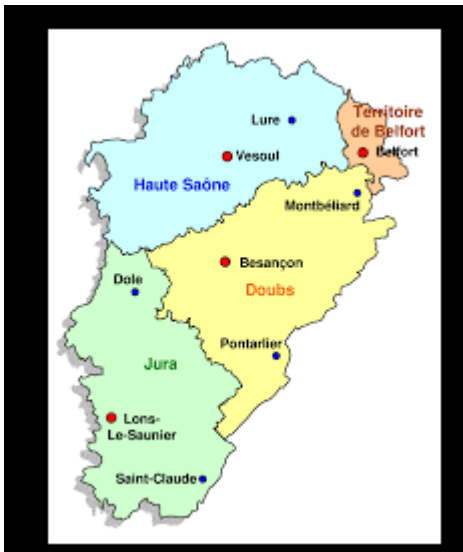
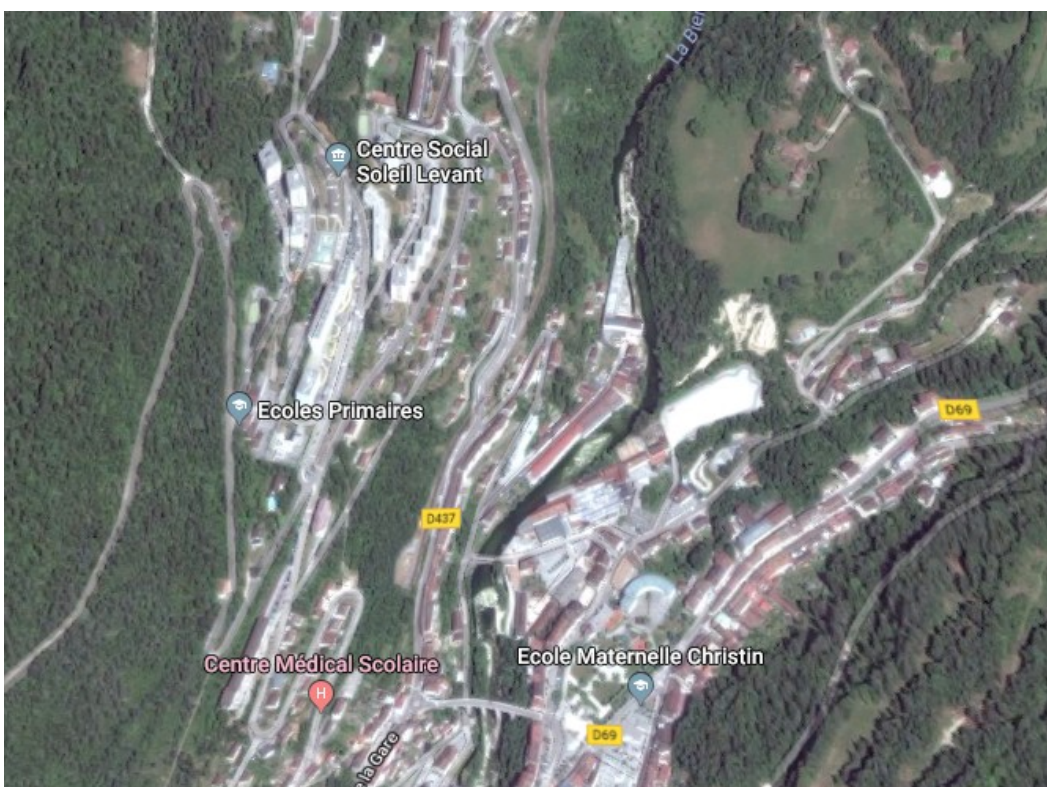
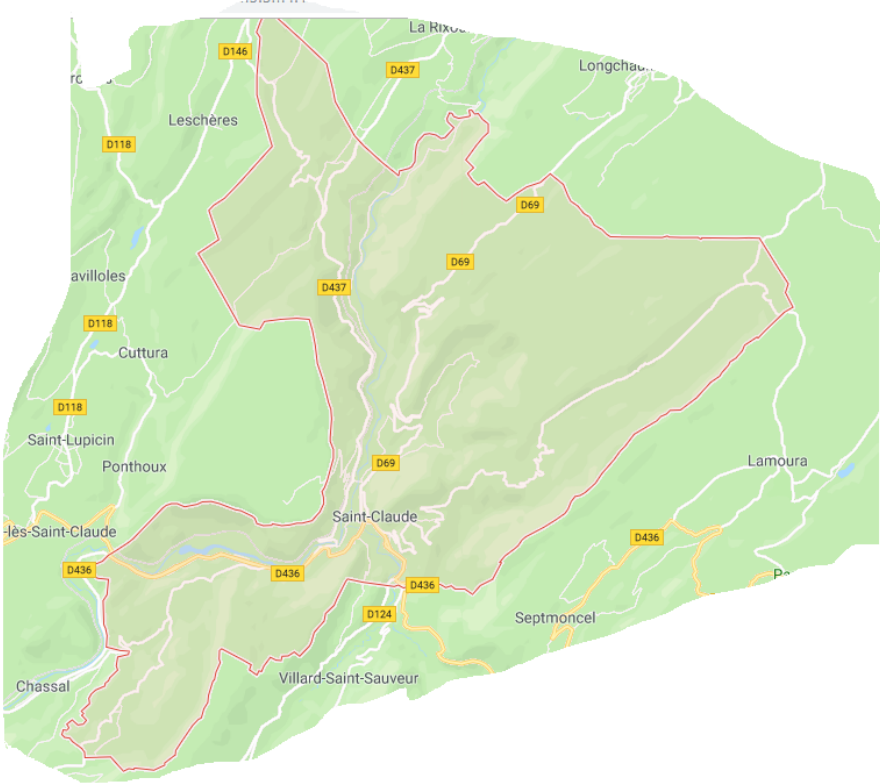


Fig 19 : fiches données aux élèves



Quartier des Avignonnetts.

Fig 20 : cartes données aux élèves

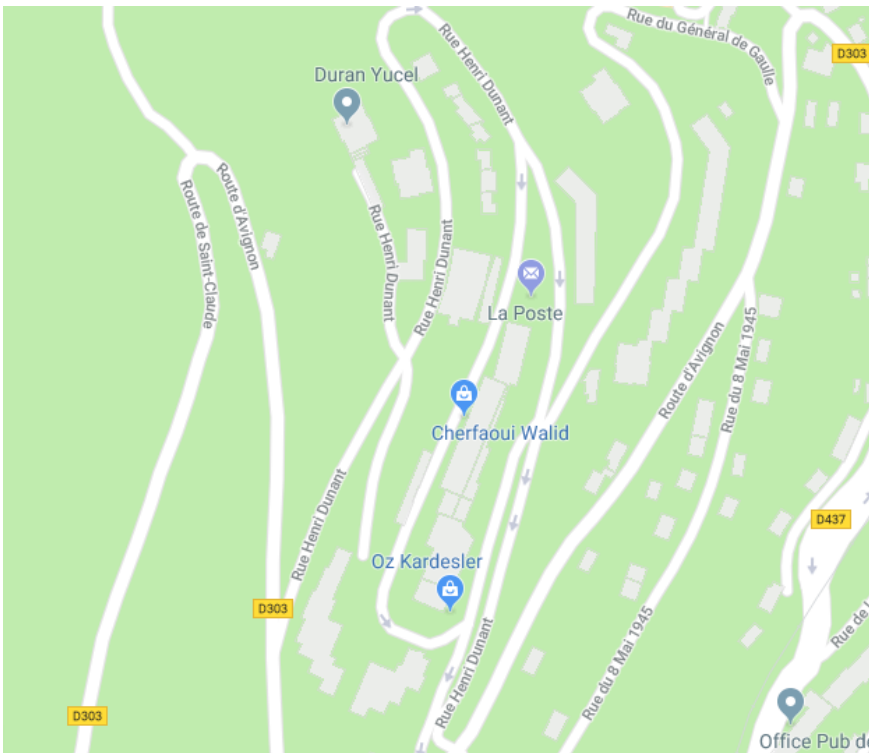


carte de Saint-Claude



Carte de Saint-Claude détaillée.

Fig 21 : fiche élèves



Quartier des Avignonnets.

Fig 22 : production d'élève

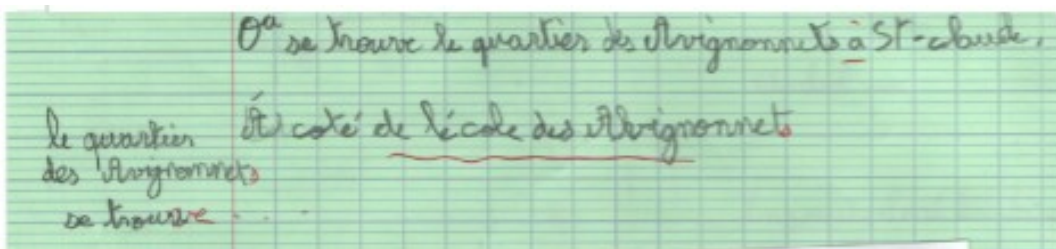


Fig 23 : Fiche élève

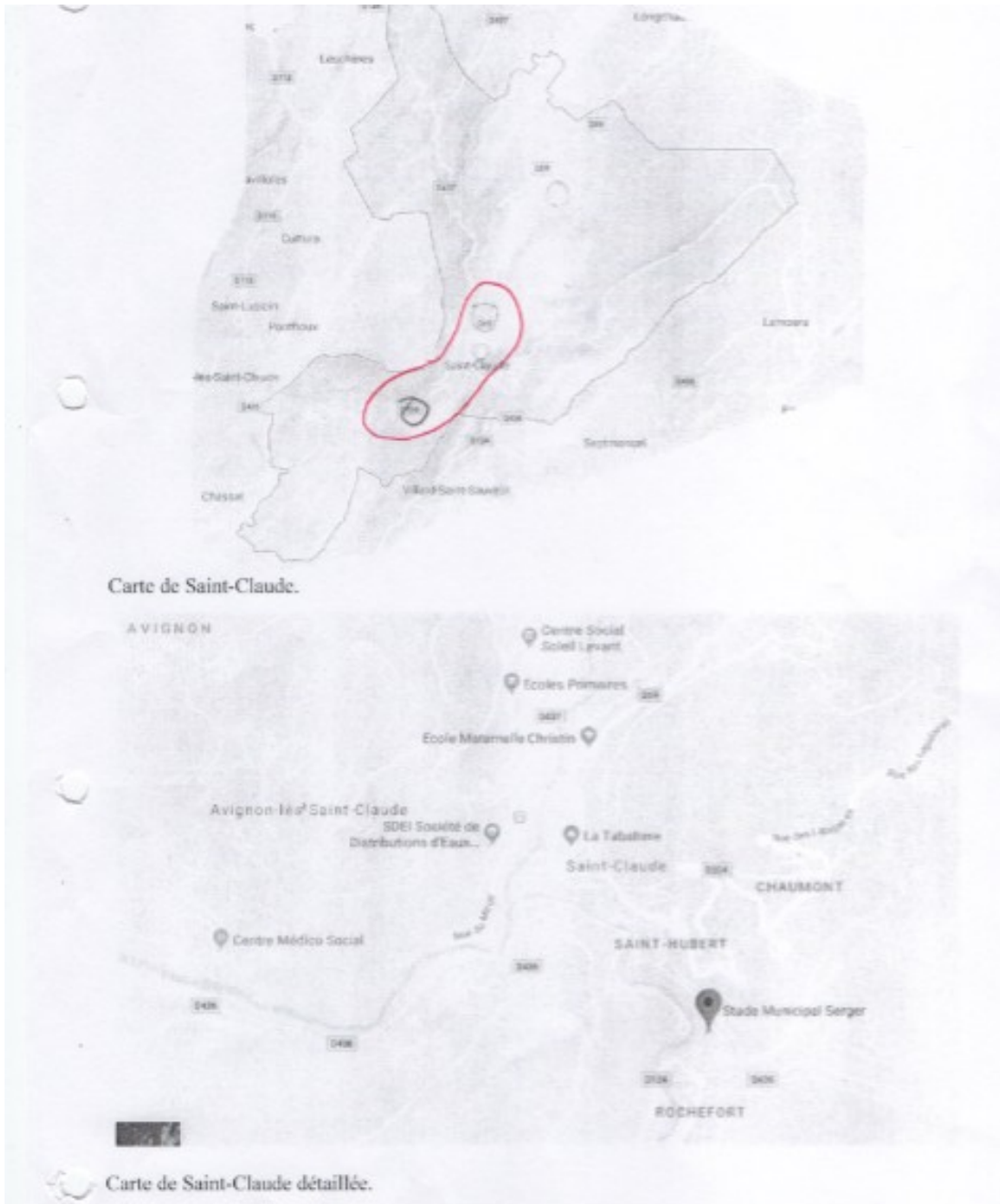


Fig 24 : Trace écrite

Définition :

Une ville est un regroupement de plus de 2000 habitants dont les habitations sont rassemblées. On utilise le mot urbain pour nommer ce qui se rapporte à la ville. Au contraire, ce qui concerne le village ou la campagne est rural.

Fig 25 : images montrées Saint-Claude



Bus de la ville

(source : www.saint-claude.fr)



Rue du Pré

(source : www.saint-claude.fr)



Lycée du Pré Saint Sauveur

(source : <http://patrimoine.bourgognefranche-comte.fr>)



La gare de Saint-Claude

(source : <http://www.saint-claude.fr>)



L'hôpital de Saint-Claude
(source : <http://hopitaux-jura.fr/>)



Le centre commercial *La Vallée*
(source : www.leprogres.fr/jura/2011/12/02)



La zone industrielle
(source : www.usinenouvelle.com)



La médiathèque de Saint-Claude
(source : lecomtois.com)



centre-ville de Saint-Claude
(source : www.saint-claude.fr)



Le pont de Saint-Claude
(source : www.saint-claude.fr)

Fig 26 : synthèse

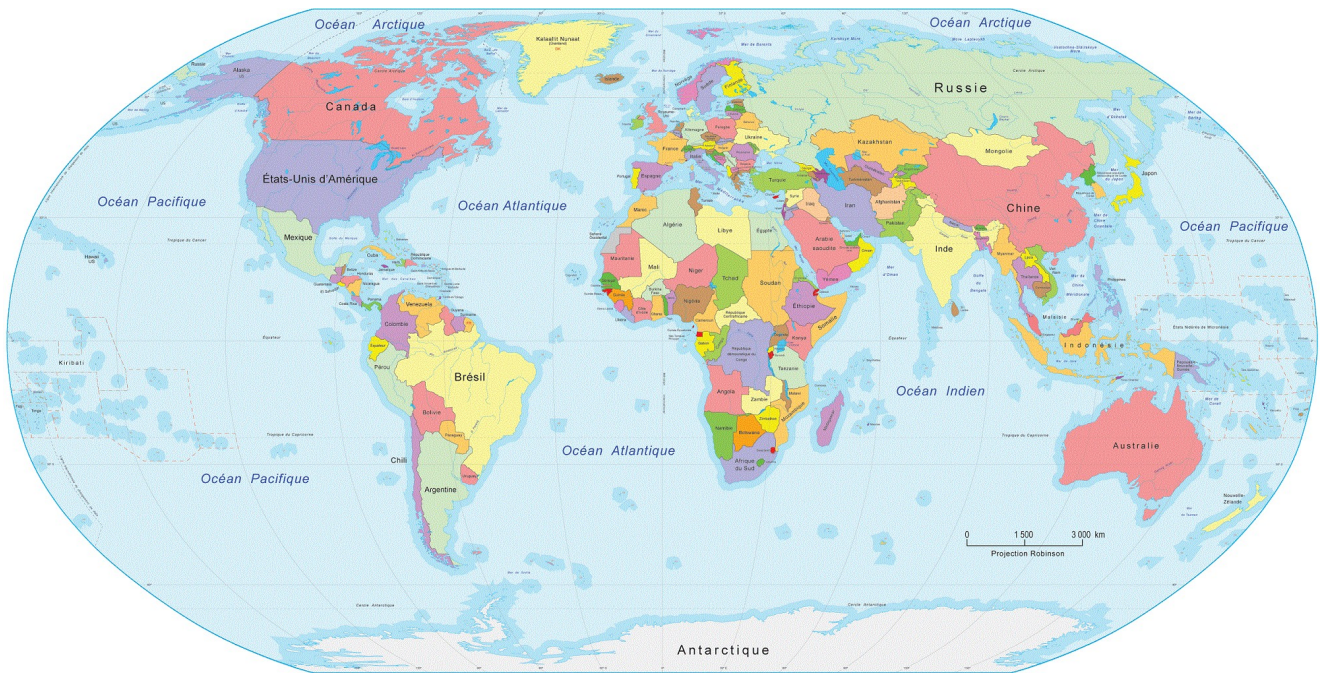
Les aménagements dans la ville de Saint-Claude selon les domaines :

Domaines	aménagements
Transport	Gare, bus
Administration/santé	Mairie, poste, hôpital
Sport, culture et loisir	Tennis, football, piscine, gymnase, conservatoire de musique...
Enfance/enseignement	École, crèche, lycée, collège...
Commerce et divers	Boulangerie, boucherie, pharmacie, centre commercial « la vallée »

Les aménagements dans la ville de Saint-Claude selon les domaines :

Domaines	aménagements
Transport	Gare, bus
Administration/santé	Mairie, poste, hôpital
Sport, culture et loisir	Tennis, football, piscine, gymnase, conservatoire de musique...
Enfance/enseignement	École, crèche, lycée, collège...
Commerce et divers	Boulangerie, boucherie, pharmacie, centre commercial « la vallée »

Fig 27 : cartes montrées aux élèves



(source : <http://www.atlas-monde.net/>)

Fig 28 : images des habitation françaises



immeubles Avignonnets

(source : www.leprogres.fr/jura/2016/12/24)

Maisons traditionnelles



maison bretonne



maison franc-comtoise



maison alsacienne

(source : <https://maison-monde.com>)



maison moderne

(source : <https://maisons-prestige.com/>)

Fig 29 : maisons japonaises



maisons de la banlieue de Tokyoïte



maisons en ville



maison traditionnelle japonaise

(source : <https://maison-monde.com>)



Tokyo actuel

(source : <https://www.kanpai.fr/tokyo>)

Fig 30 : les quartiers de Tokyo



Quartier culturel (mangas)



Quartier Akihabara

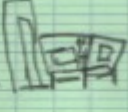

(source : <https://asianwanderlust.com/akihabara-tokyo/>)

Le quartier de La Shinjuku Park Tower

(source : <https://www.vivrelejapon.com>)

Fig 31 : productions d'élèves

Les maisons du japonais sont petite alors que
les maisons de ~~la~~ france sont plus grandes
françaises
Les maisons qui sont au japon ~~sont~~ leur toits sont en
paille et en bois et les maisons qui sont en
france leur toits sont en pierre.

W05119
c'est accrocher  et que la maison française
c'est  grand
française

Les maisons du japonais sont petite alors que
les maisons de ~~la~~ france sont plus grandes
françaises
Les maisons qui sont au japon ~~sont~~ leur toits sont en
paille et en bois et les maisons qui sont en
france leur toits sont en pierre.

Questionner l'espace
Les maisons japonaises sont plus petites que les
maisons françaises spatiales. Dans les maisons
japonaises il y a pas l'espace de quelques
les françaises beaucoup.

C'est que les maisons françaises sont verticales puis
maisons au Japon les maisons sont horizontales
Les maisons japonaises sont collées les maisons
françaises sont décollées.

Fig 32 : synthèse réalisée avec les élèves

Les différences entre les maisons japonaises et françaises :

Les maisons japonaises en ville à Tokyo sont collées, et à Saint-Claude les maisons sont collées en ville (rue du Pré) par manque d'espace.

Les maisons traditionnelles japonaises ont des toits en paille, en France les toits sont en pierre.
Au Japon, les maisons sont immenses, pas les tailles et formes qu'en France.

Fig 33 : analyse des extraits du film

Le quartier :

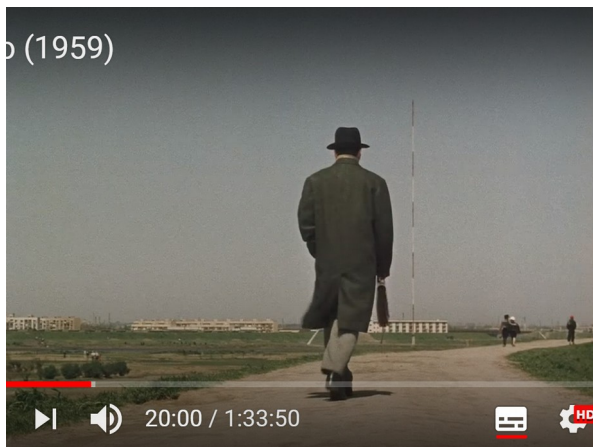
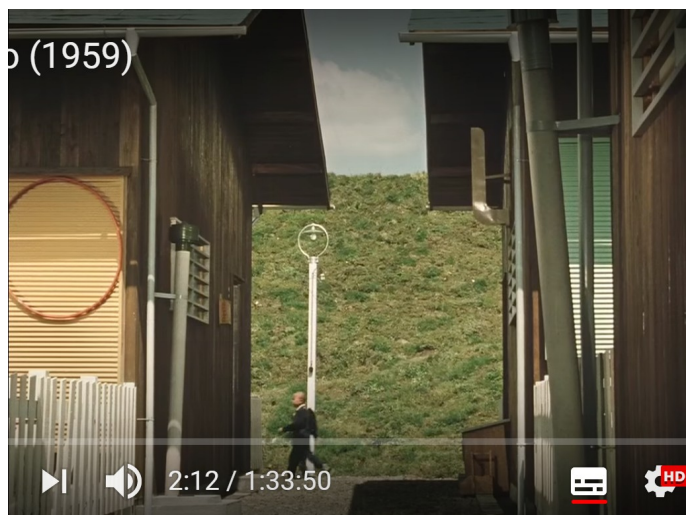


Fig 34 : productions d'élèves

Lundi 11 mars
Questionner l'espace
Ils habitent ~~en~~ ^{en} périphérie.
Ils vont à l'école.
Nous habitons en périphérie.

Ils habitent en périphérie.
Ils vont à l'école parce qu'ils ont un cartable et un uniforme.
J'habite en périphérie parce que le centre ville est bien des jours.

Lundi 11 mars
Ils habitent périphérie ça s'appelle la coupe
habitant
J'habite en périphérie, car l'école n'est pas
l'air, de rien à pi n'est

Lundi 11 mars
Questionner l'espace
1) Les enfants vont à l'école car ils ont des cartables
et des uniformes.
Le monsieur va au travail car il a un cartable
probablement il y a des fichiers dedans.
À Saint-Claude ; Nous habitons en périphérie.

11.03.19

Questionner l'espace

Ils habitent en périphérie.

Ils vont à l'école (Ils ont des sacs dans la main)

Ils habitent en périphérie

Je viens à pied.

Lundi 11 mars

Questionner l'espace

Les enfants habitent en périphérie car ou ils vont, il y a pas beaucoup de maisons.

Ils vont chez eux.

Mais habitons en périphérie car nous sommes loin du centre-ville

Je viens à pied.

Trace écrite

– Où habitent-ils ?

Ils habitent en périphérie de la ville, car ils marchent jusqu'à la ville, de plus au centre-ville il y a beaucoup de maisons verticales, alors que dans ce paysage il y a des maisons qui sont horizontales. Il y a beaucoup d'espace vert.

– Où vont-ils ?

Les enfants vont à l'école, car ils ont des cartables et des uniformes.

Le monsieur va au travail, car il a un cartable/sac, il a probablement des fichiers/documents concernant le travail.

Fig 35 : comparaison des intérieurs japonais avec ceux des élèves
L'intérieur d'une maison périurbaine des années soixante au Japon

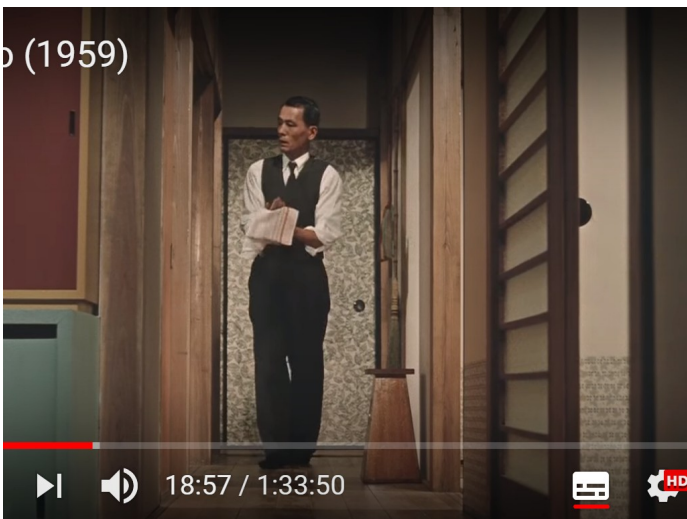


Fig 36 :

L'intérieur d'une maison urbaine japonaises



(source : <https://japon-fr.com/interieur-maison-japonaise.htm>)

(source: <https://www.dujaponetdesfleurs.fr/interieur-japonais-moderne/>)

Fig 37 : productions d'élèves

1 On voit une porte coulissante.
2 On voit une porte coulissante.

Questionnaire l'apac.

- 1 Les portes ne sont pas pareil qu'en France.
- 2 Il y a des seuils d'entrée.
- 3 Nous avons pas les même fenêtre qu' Japon.
nous

La maison est très grande. Les portes de Tokyo sont différentes que les portes de France. Les chaises sont bizarres et petites. Les maisons de Tokyo se ressemblent quand on regarde de dehors. Les bâtiments sont presque pareils. Les portes de Tokyo sont toujours ouvertes mais en France. Les salons sont très grande.

Fig 38 : synthèse réalisée avec les élèves

L'intérieur des maisons périurbaines (film)

- les maisons provisoires sont en bois. Elles sont petites et loin de l'école.
- Ils ont peu d'espaces et les maisons sont petites. Ils sont en périphérie.
- Les portes sont différentes et coulissantes.

Maisons urbaines.

- Les portes ne sont pas pareilles qu'en France, les tables sont basses.
- Il y a des maisons pour les riches et des maisons pour les pauvres.
- Il y a des seuils d'entrées.
- Les maisons sont grandes (l'intérieur)
- Les chaises sont bizarres et petites.
- Il n'y a pas de cuisine comme chez nous.
- Pas les mêmes fenêtres que chez nous.

Fig 39 : productions d'élèves

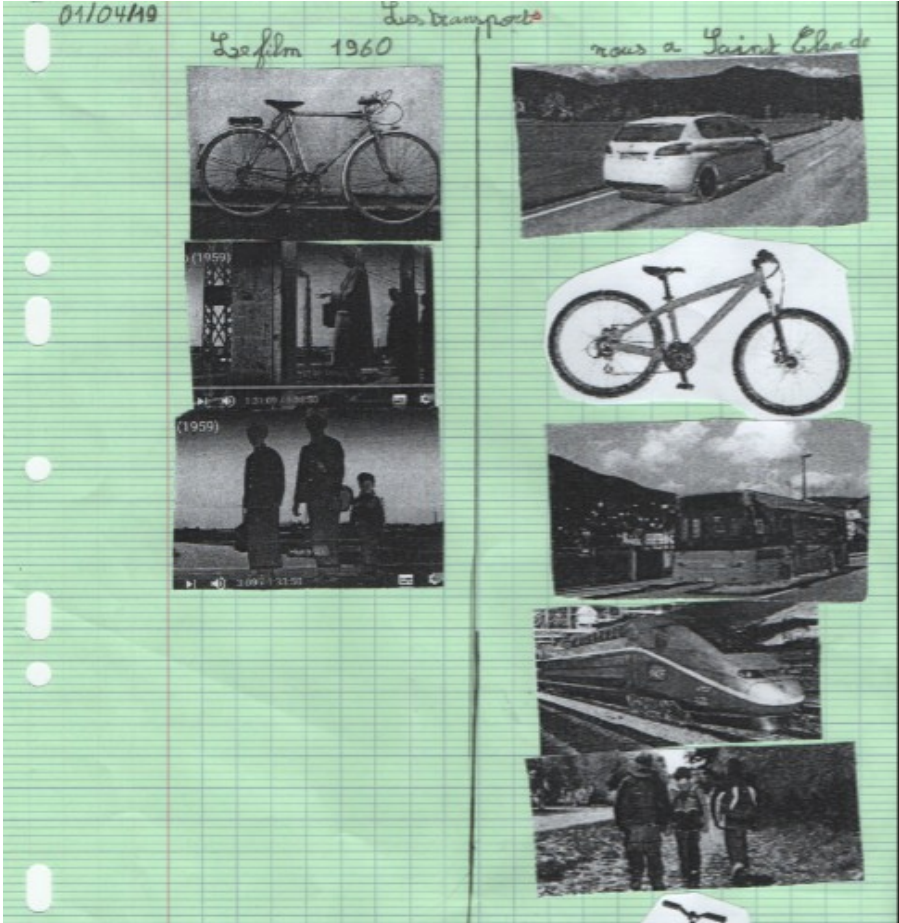


Fig 40 : évaluation

Prénom :

Date :

évaluation de géographie

	NA	PA	A	D
Donner la signification d'un paysage				
Être capable de distinguer « milieu rural » et « milieu urbain ».				
Situer les espaces étudiés sur une carte				
Comparer des modes de vie (habitat, déplacements...) à différentes époques ou de différentes cultures. ».				

1) Donne une explication du mot « **paysage** » :

2) Explique la différence entre un milieu rural et un milieu urbain

3) Entoure la bonne réponse :

Saint-Claude est : une ville ou un village.

4) Trouve, puis colorie sur la carte la France et le Japon



Quelle est la capitale du Japon ? -----

5) Compare ton quartier avec ceux des personnages du film
Quelles sont les différences ?



Quartier des Avignonnets	Quartier du film
<ul style="list-style-type: none">•••••	<ul style="list-style-type: none">•••••

6) Écris les moyens de transport utilisés par les personnages du film.

→ Comment ils se déplacent ?
